

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté des Sciences Économiques, Commerciales et des Sciences de Gestion
Département des enseignements de base du domaine SEGC
Laboratoire d'Économie & Développement (LED)

Année 2019

Polycopié pédagogique

Dr. BELKHIRI Aimadedine

Titre

Introduction à l'économie

Cours destiné aux étudiants de :
1ère année Licence SEGC/LMD

Sommaire

Introduction générale	3
Chapitre 1 : Objet et méthodes de la science économique	4
Introduction	4
Section 1 : Objet de la science économique	4
1. Origine étymologique du mot « économie »	4
2. Quelques définitions des économistes	6
3. Objet de la science économique	7
4. Les différents types de biens	9
Section 2 : Démarches et méthodes de la science économique	11
1. Lois, hypothèses, et modèles en sciences économiques	11
2. Méthodes déductive et inductive	12
3. Économie positive et l'économie normative	12
4. Utilisation et application des sciences économiques	13
Conclusion	14
Question de cours	15
Chapitre 2 : Introduction théorique : agents et activités économiques	16
Introduction	16
Section 1 : Les agents économiques	16
1. Définition des agents économiques	16
2. Catégories d'agents économiques	16
3. Flux économique	20
4. Circuit économique	21
Section 2 : Activités économiques	22
I. Les opérations sur les biens et services	22
1. Les activités de production	23
2. La consommation	26
3. L'investissement	27
4. Activité des échanges	28
II. Les opérations de répartition	29
III. Les opérations financières	30
Conclusion	31
Questions de cours	32
Chapitre 3 : Les systèmes Economiques	34
Introduction	34
Section I : Système économique	34
1. définition d'un système économique	34
Section II : Systèmes capitaliste et socialiste	35
1. Le système capitaliste	35
2. Le système socialiste	38
2.1. Modèles du système socialiste	38
Conclusion	41
Questions de cours	42
Conclusion générale	44
Bibliographie	46
Annexes	50

Introduction générale

Le polycopié de cours intitulé « introduction à l'économie » est destiné en priorité aux étudiants de première année de licence en sciences économiques, commerciales et des sciences de gestion. Il s'adresse également aux étudiants des autres paliers d'études désirant approfondir leur connaissance dans ce domaine.

Les objectifs du cours visent de faire un éclairage sur les notions fondamentales liées à l'économie et même temps maîtriser la compréhension des sujets économiques. Ainsi, chaque chapitre est structuré selon la démarche pédagogique propre à chaque thématique étudiée. Cette conception peut permettre un travail autonome de l'étudiant, ce qui permet entre autres d'approfondir leurs connaissances déjà acquises et d'en maîtriser les fondamentaux de l'économie. Le document est illustré par de nombreux exemples et des questions de cours avec leurs corrigés. Ce polycopié de cours couvre des sujets économiques associant des explications fondamentales et des connaissances indispensables pour comprendre le fonctionnement de l'économie. Le module « *introduction à l'économie* » est une matière fondamentale, à cet égard, tout étudiant doit maîtriser les notions de base et connaître les fondements théoriques de ladite discipline et, plus particulièrement, les contours d'un sujet aussi complexe au contenu variable. L'étude des méthodes des sciences économiques, les opérations économiques et les systèmes économiques serait vaine dans le cas où l'étudiant n'arriverait pas à mieux cerner ces éléments dans un raisonnement économique.

Par ailleurs, le document s'appuie sur des explications fondamentales permettant à en faire un outil théorique complémentaire aux autres supports et documents traitant du sujet. Il est également rédigé, tenant compte du programme officiel du ministère, avec un langage simple qui décrit tous les aspects liés à ce domaine.

La structure de ce support de cours est organisée autour de 3 chapitres : Le premier chapitre intitulé « **Objet et méthodes de la science économique** » est composé de deux sections traitant de l'objet, les démarches et méthodes des sciences économiques. Le deuxième chapitre intitulé « **Introduction théorique : agents et activités économiques** » est structuré en deux sections, où il sera question de traiter les différents agents économiques en précisant leur rôle et leur relation dans la vie économique. Par la suite, les opérations économiques traitées entre ces agents seront examinées. Enfin, le dernier chapitre sera consacré pour les systèmes économiques : le **capitalisme et le socialisme**, avec la présentation de leurs spécificités, principes et limites. Chaque chapitre sera suivi par quelques questions de cours avec le corrigé type.

Chapitre 1

Objet et méthodes de la science économique

Introduction

L'objet de ce chapitre consiste à mettre au clair quelques concepts pour la compréhension du vocabulaire économique et par la suite exposer les principales problématiques de base en mettant en relation les différentes définitions. A cet égard, ce chapitre est structuré en deux sections, dans la première, suivant une approche étymologique, il sera question de traiter de l'objet de la science économique en se basant sur l'origine du mot « économie », suivi par quelques définitions de quelques auteurs. Des notions fondamentales liées aux besoins et aux ressources, tout en montrant que c'est la rareté qui impose des choix, seront traitées également dans cette section, tandis que la deuxième section sera consacrée aux démarches et méthodes de la science économique, où il sera traité les lois, hypothèses et modèles économiques ainsi que les méthodes et branches de la science économique.

Section 1 : Objet de la science économique

1. Origine étymologique du mot « économie »

Le mot « économie » provient du grec « *oïko nomos* » : *oïkos* : Maison, et *nomos* : règles, lois. Ainsi, d'un point de vue étymologique, l'économie signifie « les règles de la maison » et désigne l'ensemble des règles de conduite des activités domestiques.

Dans ce sens, le concept économie est utilisé pour la première fois dans l'antiquité grecque, notamment à travers les œuvres des philosophes, c'est à l'exemple des écrits d'Aristote (384-322 av. J. C.) dans la *Politique* (335-322 av. J. C.) qui traite des rapports entre *l'Economique* et la *Chrématisique*¹. En cette période, Aristote donne à l'économie une dimension philosophico-éthique, mais sans toutefois la considérer comme étant une science telle qu'apparaît plus tard.

Le philosophe Grec ARISTOTE distingue trois branches de science qu'a connue l'homme :

- L'éthique qui relève de l'individu ;
- **L'Economique qui renvoie à l'activité familiale ;**
- Le pouvoir qui renvoie à la cité.

¹ Partie de l'économie qui s'intéressait à la production des richesses économiques, mais sans viser un objectif particulier. C'est-à-dire sans considération de leur utilité.

Il voit l'homme "par nature un animal politique", qui vit en petite communauté dans le cadre de la famille, et dans une communauté plus élargie qui est la Cité. L'économie est considérée comme la science de l'accumulation de la richesse. Toutefois, cette dernière ne se fait que dans le cadre de la famille. Autrement dit, l'économie est la science de l'activité en famille.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle, avec le développement du capitalisme commercial au moyen âge, que la richesse s'étend à la nation et au rôle de l'Etat qui l'encourage (mercantilistes) ; c'est ainsi que l'économie devient politique. Lorsque l'on adjoint au terme « économie » celui de « politique » la discipline prend un tour nouveau, sachant que le terme politique est aussi d'origine grec « *polis* », le jumelage des deux mots nous donne le sens suivant : « l'art de gouverner la cité ».

Dés lors, l'économie au sens moderne du terme commence à s'imposer à partir des mercantilistes et s'est développée à partir d'Adam Smith. En effet, la naissance de la pensée économique est située souvent par rapport à l'école classique. La période dite classique commence en 1776 avec la publication, par Adam Smith, d'un ouvrage qui apparaît à l'aube des sciences sociales modernes, intitulé "*Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*" jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Cet événement coïncide avec le début de la première révolution industrielle. Mais les premiers écrits économiques datent de la naissance de deux écoles qui précèdent les classiques, à savoir les mercantilistes et les physiocrates, et qui sont des courants de pensée qui prévalaient entre le XVI^e et le milieu du XVIII^e siècle en Europe.

Les mercantilistes représentent un courant de pensée économique contemporaine, contenant l'ensemble de doctrines et de politiques économiques, qui s'est développé en Europe au XVI^e et XVII^e siècle. Les mercantilistes se sont très tôt intéressés à des questions économiques, ils considèrent que la seule richesse des nations provient de l'accumulation de métaux précieux, et l'Etat doit diriger la nation dans son effort d'accumulation de ces ressources de richesse. En effet, la publication du traité de l'économie politique en 1615 par Antoine De Montchrestien, fondateur de l'école mercantiliste, marque le premier usage de l'expression de l'économie politique.

Dès le milieu du XVIII^e siècle, les physiocrates, qui étaient les précurseurs des classiques, viennent pour leur part confirmer ce qui a été approuvé durant la même période par les mercantilistes, mais cette fois-ci d'un point de vue différent concernant la constitution de la richesse. Ce courant de pensée économique considère que la seule richesse des nations est la terre et soutient que l'agriculture est l'unique source des revenus de l'État. Ils s'appuient sur une théorisation sous une approche économique du produit net qui dépend exclusivement de

la productivité des campagnes ; le leader de ce courant est représenté par le français François Quesnay (1694-1774).

2. Quelques définitions des économistes

La première définition, considérée la plus commune, est celle avancée par Lionel Robbins, professeur à la London School of Economics dans les années 30 : « *la science économique étudie l'allocation optimale des ressources rares à des fins alternatives* ». Quant à Adam Smith, dénommé comme le père de la science politique, il a proposé celle-ci : « La science économique est celle qui a pour objet la production, la consommation et l'échange de biens et services rares ». Pour Alfred Marshall, l'économie est « *l'étude des êtres humains dans leur vie de tous les jours* ». Pour sa part, Jean Baptiste SAY, dans ouvrage « *Traité d'économie politique* » publié en 1803, il s'est concentré dans sa définition sur les opérations économiques : « *L'objet de l'économie politique est la connaissance des lois qui président à la formation, à la distribution et à la consommation des richesses* ». Etienne Wasmer écrit : « *L'économie est avant tout une méthodologie d'analyse des faits sociaux et humains. Elle permet de traiter un très grand nombre de sujets à partir d'un nombre limité de principes* ». Parmi les auteurs contemporains, nous retenons la définition de Edmond Malinvaud, à partir de son ouvrage « *Leçons de théorie micro- économique* » publié en 1968, il disait : « L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société; elle s'intéresse, d'une part, aux opérations essentielles qui sont la production, la distribution et la consommation de biens et, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations ». Récemment, en 2010, Paul Krugman voit la science économique comme : « *...l'étude des économies, à l'échelle des individus et de la société dans son ensemble. L'économie est un système de coordination des activités productives d'une société* ». Enfin, selon le dictionnaire de l'économie Larousse, l'« économie est la discipline qui étudie la production, la consommation et la répartition des richesses existantes en quantités limitées ». En terme simple, la science économique est une science humaine et sociale dont l'objet est l'homme, puisque elle étudie les relations économiques entre- eux au sein de la société. Elle se distingue des autres disciplines par son objet qui consiste à l'analyse de la rareté, c'est-à-dire étudie comment les ressources rares sont utilisées pour satisfaire des besoins illimités de l'homme. Elle consiste également à étudier les opérations économiques telles que la production, la consommation, l'investissement et l'échange des biens et services. À partir de ces définitions, nous distinguons quelques notions dont les sciences économiques dépendent ; les principaux

éléments qui les définissent sont au nombre de trois : Notion de la richesse, notion du bien-être et notion d'utilité et de rationalité.

3. Objet de la science économique

La science économique cherche à répondre à certaines questions :

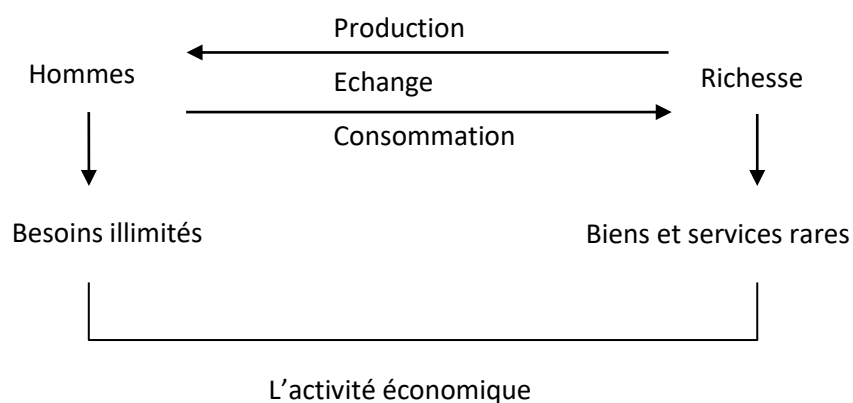
- De quelle manière produire (Comment ces biens doivent-ils être produits ?)
- Quoi produire (quel type de bien produire ?)
- Pour qui produire (Pour qui ces biens doivent être produits ?)

À partir de ces interrogations, nous déduisons que la science économique est une :

- Science de la richesse : comment se forment et se consomment les richesses ;
- Science de l'échange marchand : Les biens ou des services ont une valeur monétaire qui s'achète ou se vend sur un marché ;
- Science de la rareté et des choix efficaces : les individus éprouvent des besoins illimités face à des ressources rares. En conséquence, ils doivent faire des choix. C'est pour cette raison qu'on qualifie l'économie comme étant une science des choix efficaces.

L'économie comme l'ensemble des actes économiques fondamentaux qui lient essentiellement ces deux concepts : Besoins illimités et ressources limitées.

Figure n°1 : l'objet de la science économique



Source : Ibrahima SY : « Introduction aux sciences économiques », Matière Introduction à l'économie. Ucao-IEG. <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01087055/document>

3.1. Besoins illimités

Un besoin est une sensation de manque que l'homme cherche à combler. Face à cela l'homme cherche l'acquisition de ce bien sur un marché moyennant un prix. Sachant que ces biens et services sont produits en quantité limitée.

Les principales caractéristiques des besoins sont présentées dans les points ci-après :

- **La multiplicité** : les biens économiques sont diversifiés pour la satisfaction des besoins illimités de l'homme. À cause de la hiérarchisation des biens, l'homme opère des choix pour satisfaire les besoins vitaux pour passer à d'autres besoins à caractère relatif, cela dépend du caractère de chaque individu et à l'environnement socioéconomique dans lequel il évolue. Le progrès technique contribue à faire apparaître de nouveaux biens économiques où leur consommation dépend du niveau de développement d'une société.
- **La saturabilité** : L'être humain est rationnel, l'intensité de satisfaction d'un besoin diminue et arrivera au point de saturation, dans ce cas l'individu est sollicité par un autre désir.
- **L'interdépendance** : Certains biens dépendent largement de l'existence de l'autre bien pour leur utilisation ou consommation, c'est l'exemple d'une imprimante et le papier utilisé pour impression.

On distingue différentes catégories de besoins :

- **Besoins primaires ou besoins à caractère absolu** : Ce sont des biens vitaux pour la survie de l'être humain, donc ils sont de première nécessité (se nourrir, se vêtir s'habiller, etc.).
- **Besoins secondaires ou besoins à caractère relatif** : Ce sont des biens qui ont une dimension qualitative et dont la non-satisfaction n'est pas vraiment vitale (voyager, posséder un Smartphone, etc.)
- **Besoins individuels et collectifs** : Les premiers sont satisfaits par des biens privés et les seconds par des biens publics.

3.2. Ressources limitées

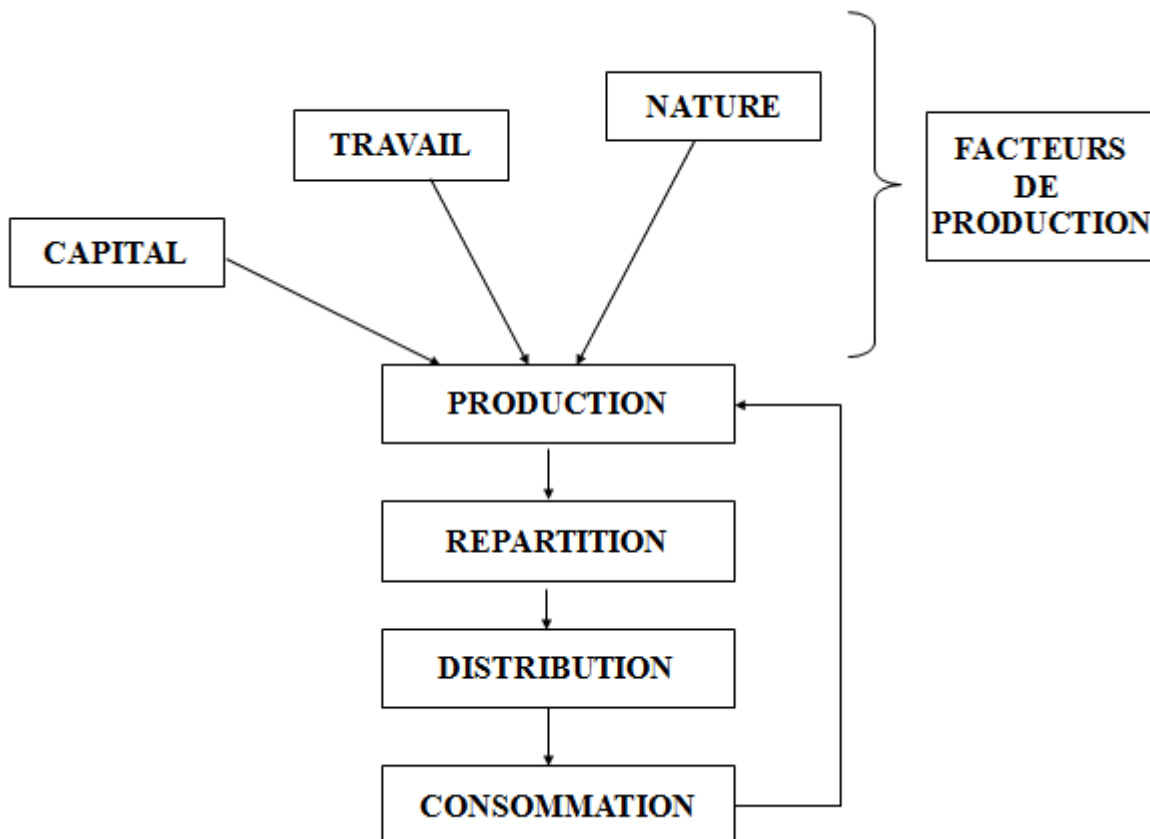
C'est l'ensemble des biens économiques susceptibles de satisfaire les besoins humains. Il existe deux types de biens :

- **Bien libre** : Ce sont des biens disponibles en abondance et en quantité illimitées dans la nature (air, soleil, vent).
- **Bien rare : (biens économiques)** : Par opposition aux biens libres, ce type de biens est disponible en quantités limitées. Leur acquisition nécessite un sacrifice pour les

produire, en fait, c'est ce type de bien qui constitue l'objet de la science économique (exemple : voiture, produits alimentaires, téléphone portable ; etc.).

Pour mieux résumer l'objet de la science économique, nous avons la figure ci-dessous qui résume les principaux éléments pour définir la science économique :

Figure n°2 : Les principaux éléments de définition la science économique



Source : Réalisé par l'auteur, 2019

4. Les différents types de biens

Les biens sont subdivisés en plusieurs catégories, nous distinguons :

4.1. Biens matériels, biens immatériels

- **Biens matériels** : sont des biens tangibles, physiques, réels ou concrets. Ils peuvent être stockés.
- **Bien immatériels (services)** : sont des biens dont la production et la consommation sont simultanées, donc non stockables. Exception information est un bien immatériels stockable (livre, CD...)

4.2. Biens durables, non durables

- **Biens durables** : sont des biens dont l'utilisation est progressive et lente, leur usure (détérioration) s'étend sur une longue période. L'exemple des équipements industriels, appareillages, électroménagers, etc.
- **Biens non durables** : sont des biens périssables, dont la consommation entraîne sa destruction dans un délai réduit. Les produits alimentaires en constituent l'exemple type.
- **Bien semi-durable** : sont des biens dont le délai de leur utilisation est situé entre ceux des biens durables et non durable. C'est l'exemple des vêtements.

4.3. Biens publics et les biens privés

Les biens publics sont des biens qui ne peuvent pas être fournis par des particuliers ou qui ne peuvent pas être consommés de manière individuelle (lorsqu'ils sont des biens collectifs), ou encore qui ne peuvent pas être appropriés individuellement.

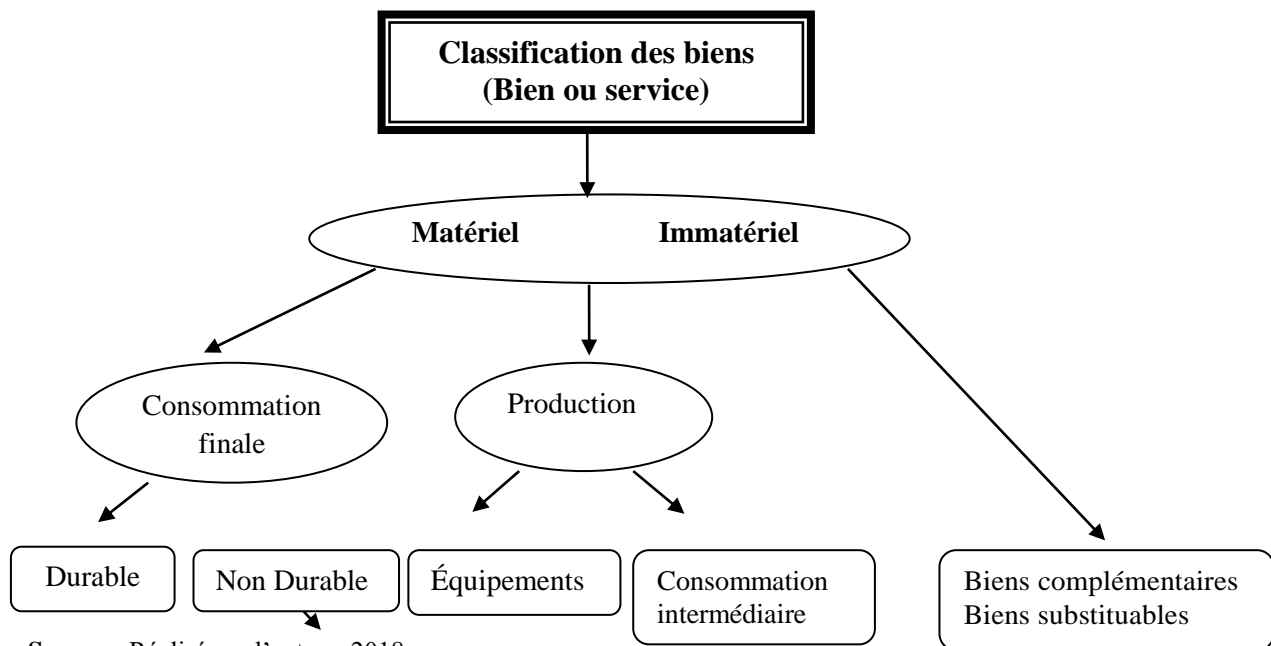
4.4. Biens complémentaires, biens substituables

- **Biens complémentaires** : utilisation ou la consommation d'un bien ne peut se faire qu'avec un autre bien. La demande de ce bien varie suivant celle de l'autre, lorsqu'il subira par exemple une hausse de prix. C'est l'exemple d'une machine à laver et l'eau ou une voiture et le carburant.
- **Biens substituables** : La consommation d'un bien peut être compensée par un autre bien, puisque les deux peuvent satisfaire le même besoin ; ils sont des biens concurrents. C'est l'exemple de choix de mode du transport pour le déplacement d'un individu dans une ville disposant d'un tramway ou un bus pour le même trajet. Un autre exemple, lorsque l'on peut remplacer la viande de bœuf par celui du mouton.

4.5. Biens de production, biens de consommation

- **Biens de production** : c'est un bien qui fait objet de consommation productive, il sert à produire un autre bien, et peut être utilisé dans plusieurs cycles de production dans une entreprise (machine, outillage...).
- **Biens de consommation** : il est destiné pour une consommation finale ultime. C'est des biens fabriqués en vue de les vendre en l'état (voiture, journal...)

Figure n°3 : Classification des biens



Source : Réalisé par l'auteur, 2018

Section 2 : Démarches et méthodes de la science économique

1. Lois, hypothèses, et modèles

Loi : est un raisonnement théorique pour rendre compte de la réalité par une **analyse positive** (*concept qui sera développé dans les titres qui suivent*), elle est destinée à donner une représentation des liens entre les variables économiques. Une loi est fondée sur des **hypothèses**, la formulation de ces dernières constitue une étape importante avant d'ériger une loi à une théorie. Une hypothèse est un énoncé portant sur la réalité empirique et soumise à un examen qui sera par la suite confirmer ou infirmer.

Exemple : l'augmentation du prix du pétrole conduira à la baisse de la consommation du carburant. C'est une hypothèse qui concerne la relation entre deux variables que l'on cherche à tester empiriquement.

Remarque : il ne faut pas confondre entre une loi économique dont il est question ici et les lois juridiques qui sont des règles juridiques obligatoires édictées par le pouvoir législatif.

Un modèle : est un ensemble de lois et d'hypothèses qui donnent une représentation simplifiée et théorique de fonctionnement de l'économie.

Modèle = lois + hypothèses

Un modèle repose souvent sur une théorie, mais cette théorisation reste provisoire, puisque elle sera acceptée ou rejetée après confrontation du modèle à la réalité.

2. Méthodes déductive et inductive

La science économique s'appuie dans son raisonnement sur deux méthodes, à savoir :

2.1. La méthode déductive

La méthode déductive est une démarche qui raisonne **à priori**, elle part de l'hypothèse pour l'appliquer à un cas d'observations. La démarche déductive consiste à formuler des postulats à en déduire des énoncés d'observations et à soumettre ces énoncés d'observations à une confrontation au réel. L'expérimentation est considérée comme une composante essentielle de cette méthode.

2.2. La méthode inductive

Elles consistent à formuler des énoncés généraux (lois) à partir d'énoncés d'observations ou expérimentations formulées sans grille théorique préalable, c'est une méthode qui raisonne **a posteriori** à partir d'un phénomène observé. Autrement dit, elle part de l'observation et mène vers une hypothèse qui sera considérée par la suite comme un modèle économique.

3. Économie positive et économie normative

La science économique est distinguée par deux manières pour expliquer son raisonnement : conception *positive* ou *négative*, sont deux formes qui s'opposent l'une à l'autre. Ces deux concepts sont introduits pour la première fois dans l'analyse de John Maynard Keynes à la fin du XIXe siècle.

3.1. Économie positive

Est un domaine de l'analyse économique qui vise à décrire, d'analyser et de comprendre le réel. Une analyse positive a pour objectif de formuler des lois, de construire des modèles pour expliquer pourquoi les choses et les comportements sont ce qu'ils sont. Elle vise donc à montrer le monde « **tel qu'il est** ».

3.2. Économie normative

Est un domaine de l'analyse économique qui vise à s'interroger sur ce qui devrait être. Économie normative ne se limite pas à formuler des jugements de faits, mais elle vise à expliquer ce que devrait être les jugements de valeurs portant sur des questions économiques. Par exemple, l'équité économique ou sociale, la situation de plein emploi

relève de l'économie normative. En terme simple, cette analyse économique cherche à expliquer «**comment doit être le monde** ». Seule la démarche positive relève de la science, puisque l'économie normative est influencée par des valeurs que l'on cherche à respecter.

4. Utilisation et application des sciences économiques

La science économique se subdivise en plusieurs branches selon les types et les champs d'analyse.

4.1. Microéconomie

Est une branche de la science économique qui se réfère à l'individualisme méthodologique. Elle prend pour point de départ l'analyse économique à l'échelle d'un agent (producteurs et consommateurs) ayant des comportements optimisateurs. Toutefois, l'approche microéconomique ne se limite pas à l'étude des comportements individuels, mais cherche à étudier l'interaction entre les agents économiques.

Le consommateur est considéré comme offreur de travail et demandeur de produits finis. Il est un agent rationnel qui cherche à maximiser son utilité sous contrainte de son budget. Quant au producteur, il est également un agent économique rationnel qui cherche à maximiser le profit et minimiser les coûts. Inversement au consommateur, il est considéré comme un demandeur de travail et offreur de produits finis.

4.2. Macroéconomie

Est une branche de la science économique qui ignore les comportements individuels, mais s'intéresse à l'étude des agrégats (grandeurs) macroéconomiques à l'échelle d'une nation tels que le taux de chômage, la croissance économique (PIB), le taux de change, l'épargne, l'investissement, etc. L'étude de la macro permet de construire des indicateurs macroéconomiques en vue de mettre en place une politique économique la plus adéquate.

4.3. Méso économie

Le terme est plus récent proposé pour la première fois par Stuart Holland en 1975 pour s'opposer à l'analyse macroéconomique keynésienne et microéconomique des néoclassiques lorsqu'il a analysé des grands groupes industriels européens. La mésoéconomie est un échelon intermédiaire entre la micro et la macroéconomie, elle signifie l'analyse qui porte sur un secteur d'activité (agricole, industriel ou de services), c'est l'ensemble des entreprises ayant le même type de produit comme

activité principale, ou sur un produit d'une branche d'activité, qui signifie l'ensemble des entreprises fabriquant la même catégorie de produit (Exemple, la sidérurgie, automobile, chimie).

Conclusion

Ce chapitre a traité l'analyse de la science économique selon son objet et les démarches et méthodes utilisées. La première conclusion tirée de ce chapitre est d'abord conceptuelle et elle concerne le mot « économie », car il n'y a pas eu une définition consensuelle, mais les principaux courants de la pensée économique classaient cette discipline dans la branche des sciences humaines et sociales, puisqu'elle étudie les comportements humains et les relations économiques qui se nouent entre individus dans une société. De plus, tous les auteurs s'accordent à la qualifier comme étant une science de l'accumulation de la richesse dans son contenu et sa source. Cette interprétation fait partie des fondements de base même de cette discipline qui s'est développée à la fin du XVI^e siècle.

L'économie est une discipline relativement récente par rapport aux autres disciplines, par exemple au droit. Ce qui la différencie par rapport aux autres disciplines, c'est qu'elle intègre dans son raisonnement la notion de rareté. De ce fait, elle étudie la façon dont les hommes s'organisent pour satisfaire leur besoin illimité en se procurant des ressources rares. Son objet consiste également à l'étude de la production, l'échange, la distribution et consommation des richesses.

Question de cours :

Adam Smith (1723-1790) reste comme le père des sciences économiques modernes.

- Citer et expliquer les éléments fondamentaux de son analyse pour définir les sciences économiques.

Réponse :

La révolution industrielle qu'a connue l'Angleterre à la fin du XVIII^e siècle a permis de remplacer l'agriculture par l'industrie comme moteur de l'économie et a permis aussi de marquer un tournant majeur dans l'histoire de l'humanité touchant tous les domaines : la formation d'un nouveau mode de production, des changements majeurs dans l'agriculture, le transport, la technologie, le développement des villes et les naissances des mouvements de luttes sociales qui se trouvent déjà au cœur de la théorie de K. Marx. Le mouvement d'industrialisation s'est étendu par la suite pour toucher l'ensemble des pays européens.

C'est Adam Smith qui a jeté les bases de cette pensée en érigeant les principaux concepts de la notion d'économie politique, même s'il a repris les mêmes principes de la division du travail abordé auparavant par ses prédécesseurs (Petty et Bois...), mais d'un point de vue différent en menant une analyse affinée concernant le marché et les prix. Il a montré que la source de la valeur qui résidait auparavant dans la terre a été supplantée par l'industrie. Cela a modifié profondément l'économie et la société.

Adam Smith décrit la division du travail dans l'industrie comme la pierre angulaire de l'économie. En effet, la division du travail était l'élément le plus important pour expliquer le développement de l'économie ; c'est la "condition sine qua non" pour atteindre des gains de productivité, le progrès technologique et la richesse qui profitera à la nation. L'auteur se distingue de ses prédécesseurs par le fait qu'il était le seul qui a explicitement indiqué une corrélation positive entre la spécialisation et la croissance économique. Aussi, le capitalisme économique, dont la division du travail, est apparu comme l'élément essentiel de son émergence. Néanmoins, d'autres contributions de Smith relatives à la question ont fait savoir que la division du travail et la productivité sont limitées par l'étendue du marché.

L'étude des marchés se trouve au centre de ses préoccupations. Ainsi, il met davantage l'accent sur le développement de la division du travail et le marché. C'est une relation réciproque où d'un côté, la division du travail est favorisée par l'extension des marchés, les individus peuvent se spécialiser, tant que sa taille est étendue, et les possibilités d'échanges seront aussi importantes. De l'autre côté, le marché est influencée par la division du travail en améliorant les rendements et en augmentant la disponibilité des biens.

Chapitre 2

Introduction théorique : agents et activités économiques

Introduction

L'activité économique fait intervenir plusieurs acteurs qui entretiennent des relations purement économiques appelées « opérations économiques », qui retracent l'ensemble des flux circulants qu'ils soient réels ou monétaires. Ces agents sont interdépendants et effectuent des relations d'échange mutuelles. Ils sont classés par la comptabilité nationale selon leur fonction, la provenance de leurs ressources ainsi que leur utilisation. Ainsi, l'objet de ce chapitre consiste à présenter dans la première section les différents emplois et ressources de chaque agent économique, et schématiser ces relations sous forme d'un circuit économique. Dans la deuxième section, il sera question de retracer les opérations économiques qui s'établissent entre les agents économiques.

Section 1 : Les agents économiques

1. Définition des agents économiques

Un agent économique, ou unité institutionnelle, est une personne physique ou morale ou catégorie agrégée de personnes, que l'on désigne par sa fonction principale dans la vie économique. L'agent économique est l'unité de base de l'analyse économique, il est un centre élémentaire de décision économique indépendant, possède une autonomie de décision dans l'exercice de sa fonction principale, et caractérisé par une unicité de comportement. Il s'agit d'un individu ou d'un groupe d'individus qui prennent des décisions d'ordre économique (travailler, consommer, accumuler, épargner, produire...). D'une manière générale, tous les individus qui participent à la vie économique sont des agents économiques, et chaque agent peut être associé à une fonction économique principale.

On compte quatre secteurs institutionnels résidents auxquels on rajoute un cinquième secteur : le reste du monde (RDM).

2. Catégories d'agents économiques

L'activité économique est composée d'agents économiques qui font des opérations sur différents marchés. On peut citer :

2.1. Les entreprises

Ce sont des unités économiques dotées d'une autonomie juridique qui combine des facteurs de production, notamment le capital (K) et le Travail (L), en vue de produire des biens et services destinés à être vendus sur un marché dans un but de profit et de rentabilité.

L'entreprise est considérée comme étant le noyau de toute activité économique ; elle assure différentes fonction telles que l'approvisionnement, la production et la vente. Elle peut être appréhendée comme indissociable du capitalisme selon .F. Perroux (1903-1987), « l'institution cardinale du capitalisme », puisque des formes diverses accompagnent l'évolution économique et sociale capitaliste.

Plusieurs classifications peuvent être attribuées à l'entreprise, mais la plus dominante concerne la classification par secteurs d'activités. A cet effet, nous distinguons :

- **Le secteur primaire** : regroupe les entreprises dont l'activité principale est liée à la collecte et l'exploitation directe de ressources naturelles (agriculture, pêche, forêt, mines, élevage, etc...)
- **Le secteur secondaire** : regroupe les entreprises dont l'activité principale est liée à la transformation des matières premières issues du secteur primaire en bien de production ou bien de consommation.
- **Le secteur tertiaire** : il est connu également comme le secteur des services ou l'industrie des services ; il regroupe les activités productrices de services : transport, tourisme et hôtellerie, et les autres activités essentiellement immatérielles : assurances, banques, formations, études et recherche).
- **Le secteur quaternaire (nouvelle économie)** : regroupe les entreprises de production de haute technologie (Spatiale, aéronautique..) ainsi que les activités de pointe, produit de l'évolution technologique la plus sophistiquée, liées à la gestion de l'information (société de conseil en gestion ou d'ingénierie, les banques de données, etc). Les Technologie d'Information et de Communication (TIC) sont et vont continuer à être la source de changements fondamentaux, même de révolutions. Depuis les dernières années, la société est désormais dématérialisée et évolue vers une perspective de sa numérisation ; l'intégration des nouvelles technologies semble attirer plus de préoccupation. En effet, les discussions sur le sujet se multiplient puisqu'elles ouvrent de nouveaux horizons, deviennent l'un des piliers de la société moderne et génèrent une plus- value sûre dans tous les domaines.

Encadré : Tertiarisation des économies

À côté du secteur industriel qui provoque une dynamique économique importante, c'est encore le secteur tertiaire qui domine, et qui déclenche ce processus de transformation et de développement.

Le secteur tertiaire joue un rôle déterminant pour le développement économique, et il est particulièrement accru dans les entreprises de services et les services non marchands. Ainsi elle représente une part importante du PIB, surtout à travers son potentiel de création de l'emploi. De plus, elle permet de générer des revenus durables, de contribution aux maillages sociaux et économiques et de renforcement de la coopération et de la solidarité entre les acteurs économiques. Actuellement, cette tertiarisation des économies a une tendance à l'augmentation et à la dominance dans l'ensemble des pays.

Par ailleurs, le secteur tertiaire emploie actuellement 89% de la population active. L'accroissement de la part du secteur tertiaire a donné naissance au terme "tertiarisation" de la population active et cela n'est pas un phénomène récent, à titre d'exemple, le taux de tertiarisation des emplois aux États-Unis à la fin des années 90, enregistre déjà un taux qui dépasse les 70 % (Philippe J & Leo P-Y, 1999, p31 7). Néanmoins, au-delà des avantages de la tertiarisation, dans certains cas, elle peut engendrer quelques problèmes pour le développement économique. Les activités de services affectent de manière directe l'organisation spatiale, provoquant ainsi une ségrégation spatiale et sociale, une exclusion de la main-d'œuvre moins qualifiée, une forte densité de population comme conséquence de l'exode rural, une spéculation sur le foncier et une activité économique déséquilibrée (désindustrialisation).

2.2. Les ménages

L'ensemble des individus vivant en permanence en collectivité, et dont l'activité est essentiellement la consommation. On distingue (i) : *les ménages purs* qui partagent la même habitation et dont la fonction principale est liée exclusivement à la consommation. Ainsi, ils mettent en commun leur revenu et leur patrimoine pour une consommation collective d'un bien ou d'un service (Exemple : célibataire, famille, collectivités (casernes, hospices, cité universitaire). (ii) : *Les entrepreneurs individuels* qui sont des unités économiques qui ne sont pas dotées d'une personnalité juridique de la personne physique ; ils produisent des biens ou des services non financiers destinés à l'usage final propre.

Les ménages jouent un double rôle dans l'économie :

- ❖ Ils fournissent le travail et en échange perçoivent un salaire ;

- ❖ Ils consomment des bien et services.

2.3. Les administrations (Etat)

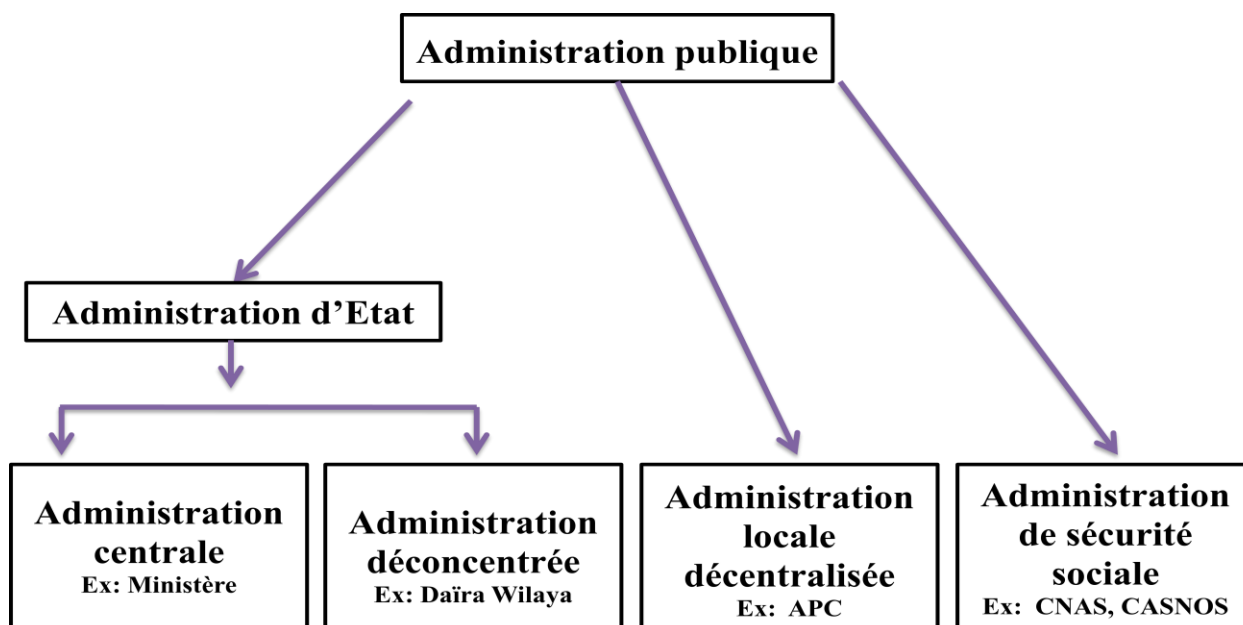
Ce sont les institutions et organisations qui rendent des **services non marchands** et qui agissent sur la répartition des richesses. Leur financement provient principalement par des prélèvements fiscaux obligatoires. On distingue :

2.3.1. Les administrations publiques

Elles regroupent l'Etat ainsi que les collectivités locales qui produisent des services non marchands destinés à la collectivité. Elles accomplissent des tâches de service public et elles sont subdivisées en :

- **Administration centrale**, c'est l'Etat et organismes divers d'administration centrale dont la compétence s'étend sur tout le territoire.
- **Administration publique locale**, dont la compétence s'étend sur une partie du territoire, et on y trouve les collectivités locales ainsi que les organismes qui lui sont afférés, telles que la Daïra, la chambre du commerce, la direction de la pêche, etc.
- **Administration de la sécurité sociale**, dont l'activité principale consiste à fournir des prestations sociales.

Figure n°4 : Différentes catégories d'administration publique



Source : Réalisé par l'auteur, 2019

2.3.2. Les administrations privées

Regroupent les syndicats, les associations ; les partis politiques qui produisent des services destinés à leurs membres sans but lucratif (commercial).

2.4. Les institutions financières (banques et autres institutions de crédit)

Leur fonction principale est de financer, collecter, transformer et répartir les moyens de financement et/ou de gérer des produits financiers. En général, elles assurent le financement de l'économie.

Elles permettent aussi de mettre en relation les agents ayant des besoins de financement (souvent les entreprises) et ceux ayant des capacités de financement (souvent les ménages). Nous distinguons trois sous-secteurs financiers : *les institutions financières*, comme des intermédiaires rendus des services d'intermédiation financières, on y trouve les banques et les caisses d'épargne. *Les auxiliaires financiers*, dont le rôle consiste à exercer des activités financières auxiliaires, mais sans s'impliquer de manière directe dans ces opérations financières, c'est l'exemple des bureaux de change, change et transfert de fonds (western Union, Ria). Enfin, les *sociétés d'assurances* et les *fonds de pension*, dont la principale activité est de mutualiser des risques.

2.5. Le reste du monde (RDM ou Extérieur)

Une expression économique qui désigne l'ensemble des acteurs étrangers (non-résidents) qui échangent avec les unités institutionnelles faisant réellement partie de l'économie nationale (les résidents).

Les opérations effectuées au cours d'une année entre les agents résidents et non-résidents sont enregistrées dans un document statistique comptable qui est appelé : **balance des paiements**.

3. Flux économique

Un flux économique est une quantité de biens, de services, et de valeurs en mouvement entre deux acteurs économiques au cours d'une période déterminée dans un circuit économique. Nous distinguons deux types de flux : flux réel et flux monétaire. Le plus souvent, un flux réel a pour contrepartie un flux monétaire induit, mais certains flux sont uniquement monétaires (flux financier), et d'autres uniquement réels comme échange d'un bien contre un autre bien.

3.1. Classification des flux

On distingue les flux réels et les flux monétaires :

- **Les flux physiques (ou flux réels) :** Ils correspondent à des mouvements de biens ou de services ;
- **Les flux financiers (ou flux monétaires) :** Ils correspondent à des mouvements de monnaie ou d'engagement d'argent.

3.2. Analyse des flux économiques en termes d'emplois / ressources

Tout flux a un point de départ (origine) et un point d'arrivée (destination).

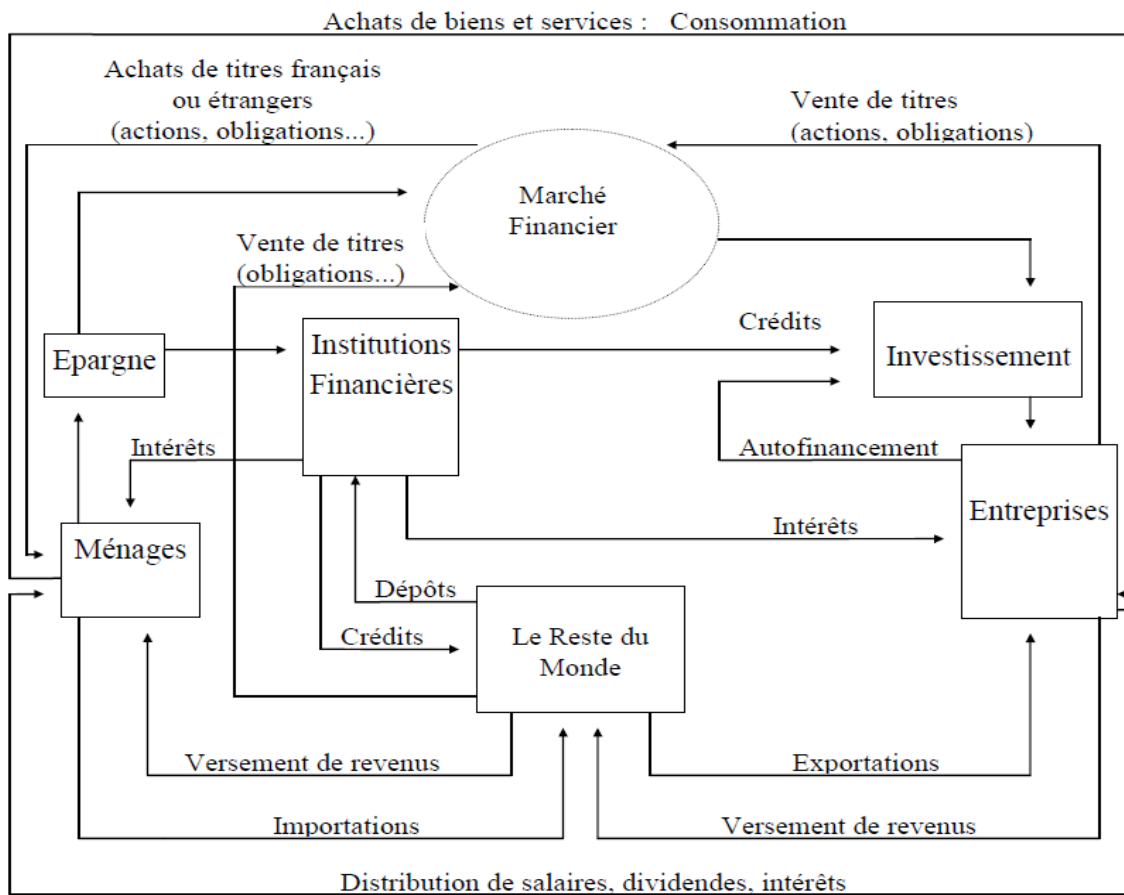
Origine  **Destination**

L'origine du flux implique une **ressource**, elle représente les **moyens** nécessaires qui ont permis la réalisation de l'opération économique. **La destination** du flux implique un **emploi**, elle représente **l'utilisation** qu'est faite de la ressource affectée à l'opération économique.

4. Circuit économique

C'est une représentation simplifiée et imagée de l'activité économique, faisant apparaître la circulation des flux (réels et monétaires) entre les agents économiques et montre une interdépendance entre ces agents.

Figure n° 5 : Circuit économique



Source : DIEMER Arnaud: « la représentation de l'économie : la comptabilité nationale » économie générale partie I chapitre 3 IUFM Auvergne. P90
<http://www.oconomia.net/private/cours/fonctionproduction.pdf>

Section 2 : Activités économiques

Les flux entretenus entre les agents économiques sont appelés « opérations économiques ». Ces dernières sont classées selon la nature de l'activité économique en trois grandes catégories : Les opérations sur les biens et services, les opérations de répartition et les opérations financières.

I. Les opérations sur les biens et services

Elles décrivent la provenance et la destination des biens et services. La provenance est issue de l'importation et de la production, et les deux représentent des ressources pour l'Etat. La première est en provenance du reste du monde alors que la deuxième représente

l'origine du circuit économique. Quant à la destination, qui est l'emploi de la nation en produits, elle représente la consommation, investissement et une partie pour l'exportation.

1. Les activités de production

1.1. Définition

La production est une activité socialement organisée exercée par une unité institutionnelle qui combine les facteurs de production (capital, Travail, progrès technique, technologie ...) pour fabriquer des biens et services. La production peut également désigner le résultat de cette activité.

Remarque : Les processus purement naturels ne font pas partie de la production.

La production se décompose en quatre types :

- **La production marchande** : désigne la production destinée à être vendue sur un marché moyennant un prix, donc les biens et services peuvent s'obtenir sur un marché, en contrepartie d'un prix qui couvre au moins 50% des coûts de production.
- **La production non marchande** : est exclusivement une production de services (services publics) fournis gratuitement ou quasi-gratuits (un prix inférieur à la moitié de leur coût de production), et ils sont généralement produits par les Administrations publiques.
- **La production pour usage final propre** : C'est des biens et services conservés à des fins de consommation finale. Seuls les ménages sont concernés par cette catégorie (Exemples : Produits agricoles destinés pour l'autoconsommation, services de logement fournis par les propriétaires-occupants).
- **La production financière** : c'est des services fournis par les banques ou les institutions financières. Certains services sont gratuits, d'autres sont payés : exemples : émission d'un chèque bancaire ou postal, les commissions couvrant une opération.

La fonction de la production est une fonction qui réalise les quantités utilisées de facteurs de production appelés aussi inputs aux quantités produites (outputs).

1.2. Les facteurs de production

Ce sont les moyens qui sont mis en œuvre dans la combinaison productive. La théorie économique s'appuie généralement sur deux facteurs : le travail et le capital, et la fonction de production prend souvent cette forme : $y = f(K, L)$. Les principaux facteurs de production sont présentés dans les points suivants :

- **La Nature, la Terre : qui** sont des ressources limitées et dont l'épuisement est probable (Ressources naturelles, Matières premières...)
- **Le travail : qui** est une activité humaine conduisant à la production.
- **Le capital : qui** représente l'ensemble des moyens de production. La théorie économique distingue plusieurs conceptions ; il peut s'agir d'une **avancée** pour l'école classique et physiocrates, d'un **détour** de production pour l'école autrichienne, d'un **rapport social** pour les marxistes, et enfin d'un facteur de production pour les néoplasiques.

Pour les différentes catégories du capital, nous distinguons le capital physique (biens matériels de production) et le capital Incorporel ou immatériel : Ressources techniques et commerciales, brevets, logiciels.

- **Le capital financier :** représente les moyens financiers nécessaires pour la production et ils sont représentés par les réserves de l'entreprise, fonds apportés par les associés, les prêts bancaires, les différentes subventions accordées par l'Etat ou le financement par le biais d'un marché financier (investissement direct étranger, marché boursier)

1.3. Calcul de production

La production est une fonction qui s'appuie sur des notions pour une quantification et mesure, nous distinguons ces principaux éléments qui entrent dans son calcul : le chiffre d'affaires, la valeur ajoutée et la productivité.

1.3.1. Chiffre d'affaires (CA)

Représente la valeur de la production ; c'est l'ensemble des ventes de l'entreprise au cours d'une période donnée d'un exercice comptable qui est généralement une année (quantité de biens ou services vendus au prix effectif de vente). La formule de calcul est donnée comme suite :

$$\boxed{\text{Chiffre d'affaires} = \text{Prix unitaire en hors taxe} \times \text{quantités vendues (en valeur monétaire)}}$$

1.3.2. Valeur ajoutée (VA)

Est un indicateur financier qui mesure la richesse réellement créée par l'unité de production. C'est la différence entre le chiffre d'affaires réalisé à travers les ventes et les coûts occasionnés pour leur fabrication. La valeur ajoutée sert à payer les salariés, honorer des engagements financiers (remboursement des emprunts, versement des dividendes aux actionnaires...) et règlements des différentes charges (des impôts, taxes et cotisations sociales). La formule de calcul est donnée comme suite :

$$\text{Valeur ajoutée} = \text{Chiffre d'affaires (CA)} - \text{Consommation intermédiaire CI (en DA)}$$

Exemple : la fabrication d'un téléphone portable qui coûte 30.000 DA nécessite, par exemple, 12.000 DA de pièces diverses (afficheur, batterie, carcasse, carte mère), la valeur ajoutée (VA) elle est de 18.000 DA. Il s'agit ici de la valeur ajoutée brute, car le capital fixe n'a pas été comptabilisé tels que les machines, l'énergie et les salaires.

1.3.3. Productivité

C'est un indicateur d'efficacité de la combinaison productive. Il met en rapport le volume de production réalisé avec une quantité de facteurs de production utilisés, et il existe différentes notions de productivité :

- **Productivité physique d'un facteur** = quantité produite / quantité du facteur (unité physique)
- **Productivité en valeur d'un facteur** = Valeur ajoutée / coût du facteur (sans unité)

Exemple : une entreprise industrielle a reçu une commande pour fabriquer (Q) = 400 véhicules. Pour les produire, cette entreprise a besoin de 100 heures de travail (L). Le prix (P) de sortie d'usine est fixé à 3 millions de dinars. La masse salariale (w) qu'elle doit engager est estimée à 600 dinars/heure. La valeur monétaire de la consommation intermédiaire est de 4 millions de dinars (CI).

- Calculer la productivité physique d'un facteur de production et la productivité en valeur d'un facteur.

Solution :

- **Productivité physique d'un facteur** = quantité produite/quantité du facteur
= 400/100 qui est égale à 4 voitures/heure, donc la productivité du travail est de 4

véhicules/heure.

- **Productivité en valeur d'un facteur** = valeur ajoutée/coût du facteur (sans unité)
- **La valeur Ajoutée = Chiffre d'affaires (CA) – Consommation Intermédiaire (CI)**

= (Prix de vente unitaire *Quantités produites) - Consommation Intermédiaire

= (3millionsDA*400 véhicules) – 4 millions de DA (CI) = 300 millions de DA.

Alors la valeur ajoutée est de 300 millions de DA.

- **Productivité en valeur d'un facteur** =

Valeur ajoutée VA (300 millions de DA)/w (600 dinars/heure)* 100 heures de travail (L) = 5000 (sans unité)

2. La consommation

2.1. Définition

Elle est définie comme l'opération économique consistant à acquérir des biens ou services qui seront transformés ou détruits pour satisfaire les besoins des agents économiques. La consommation (C) comporte la consommation intermédiaire (CI) et de la consommation finale (CF).

2.2. La consommation Finale (CF)

Correspond aux dépenses consacrées par les agents économiques à l'acquisition de biens et services utilisés pour la satisfaction directe de besoins, individuels ou collectifs. Donc, c'est une destruction ultime des biens et services utilisés pour la satisfaction directe des besoins individuels ou collectifs et n'entrent nullement dans un processus de production.

Dans l'analyse macroéconomique, développée notamment par Keynes (1883-1946), la consommation finale est la composante essentielle de la demande globale. Cette dernière correspond à la somme des consommations finales (CF), de l'investissement (FBCF) et des dépenses publiques (G).

$$\text{Demande globale} = \text{CF} + \text{FBCF} + \text{G}$$

2.3. La consommation intermédiaire (CI)

Elle est définie comme l'opération économique consistant à acquérir des biens ou services qui seront transformés ou détruits. Autrement dit, elle représente la valeur des biens et des services marchands consommés durant le cycle de production (Ex: énergies, matières

premières, produits semi finis.....).

Remarque : La consommation intermédiaire ne comprend pas le travail ni les équipements (Capital fixe) parce qu'ils ne sont pas transformés par le processus de production.

3. L'investissement

3.1. Définition

C'est l'ensemble de biens et services qui participent à plusieurs cycles de production. C'est donc la valeur des biens durables acquis par agents économiques pour être utilisés au moins un an dans le processus de production.

L'investissement concerne le capital fixe, c'est l'acquisition² des biens de production ou d'équipements. Pour l'entreprise, investir représente l'augmentation de son stock en moyens de production (machines, équipements) ou l'acquisition des connaissances (formation du personnel).

L'investissement est donc l'acte qui permet d'accroître ou de renouveler tout type de capital. La comptabilité nationale définit un agrégat, la **Formation Brute de Capital Fixe (FBCF)**, qui permet de quantifier l'effort d'investissement des différents secteurs intentionnels « *Représente la valeur des biens durables acquis par les unités de production pour être utilisé pendant au moins un an dans le processus de production* ».

FBCF correspond approximativement à la notion d'investissement ; est une composante de la formation du capital. Ce dernier se décompose entre les variations des stocks, les cessions d'objets de valeurs et le FBCF. Si on retranche les amortissements³ de la FBCF, on obtient la FNCF (Formation Nette du Capital Fixe). Chaque année, les biens, ou les équipements, acquis subissent une perte de leur valeur à cause de leur utilisation dans le processus de production (usure et obsolescence)⁴. Cette perte sera financée par une fraction de la valeur de la production de l'année. Cette partie perdue s'appelle « amortissement ».

3.2. Classification des investissements

De manière générale, la notion d'investissement représente les dépenses engagées par l'entreprise pour améliorer ses capacités de production. Cette amélioration peut revêtir deux formes :

² L'acquisition désigne soit l'achat des biens de production ou d'équipements, comme il peut s'agir d'une auto production destinée pour usage propre de l'entreprise (exemple : formation interne du personnel, développement d'un logiciel...).

³ L'amortissement est appréhendé comme une consommation annuelle de capital fixe.

3.2.1. Les investissements matériels

C'est une composante corporelle du FBCF, et ils concernent les acquisitions physiques (achats de terrains, bâtiments, machines, transports...). Ils se composent :

- **Les investissements de remplacement** : Ils visent à remplacer les équipements (machines) usés, avec une modification du volume global de production.
- **Les investissements de capacité** : (ou d'extension) consistant à acheter des biens de production supplémentaires, ou installation de nouvelles unités de production.
- **Les investissements de productivité** : permettent d'intégrer les progrès techniques et de rendre la combinaison de production plus efficace.

3.2.2 Les investissements immatériels (ou incorporels)

Ils correspondent aux acquisitions de logiciels, de brevets, de marques déposées, de recherche et développement, de formation du personnel, de publicité, marketing ...

3.3. Les déterminants de l'investissement

- **La demande anticipée** : En période de croissance soutenue, et lorsque l'entreprise anticipe une augmentation de la demande de ses produits, elle est appelée à investir davantage pour augmenter sa capacité de production afin de satisfaire cette demande supplémentaire ;
- **La rentabilité** : L'entreprise est un agent rationnel qui doit satisfaire à l'impératif de rentabilité. Ainsi, avant d'investir, elle comptabilise les profits futurs envisagés que va lui procurer le nouveau investissement. Donc cette situation lui offre la possibilité d'investir.
- **La situation financière de l'entreprise** : Une entreprise disposant de fonds propres sera incitée à réaliser de nouveaux investissements
- **Le coût des facteurs de production** : Si le coût des facteurs de production (matières premières, capital et travail) diminue, cela sera plus avantageux pour l'entreprise qui va lui permettre d'accroître ses capacités d'investissements ;
- **Le taux d'utilisation des capacités productives** : Si les machines fonctionnent à plein régime, l'entreprise sera incitée à investir pour répondre à toute augmentation de la demande.

4. Activité des échanges

Les agents économiques sont reliés par le biais d'un marché. Ce dernier est représenté comme un lieu souvent abstrait, où se confrontent une offre et une demande pour aboutir

à des échanges (achat et vente) caractérisés par des prix de marché. Nous distinguons plusieurs types de marchés :

- **Marché des biens et services** : c'est le lieu de rencontre entre vendeurs et acheteurs de biens et services.
- **Marché des facteurs de production** : ressemble au marché des biens et services, sauf que celui-là porte sur les intrants et les biens de production.
- **Marché des changes** : c'est le marché où se confrontent les offres et les demandes de la devise et où se forme le taux de change.
- **Marché financier** : c'est un marché des capitaux (des titres) à long terme où sont cotées des valeurs mobilières (actions ou obligations).
- **Marché monétaire** : c'est un marché des capitaux à court terme (moins de 2 ans) où les banques, Trésor Public et les compagnies d'assurances prêtent et empruntent des fonds sous contrôle de la banque centrale.
- **Marché de travail** : lieu de confrontation entre les demandeurs de travail, qui sont les entreprises, et les offreurs de travail, qui sont les ménages.

II. Les opérations de répartition

Elles décrivent la manière dont les richesses créées au cours du processus de production sont distribuées entre des agents économiques. En outre, elles montrent la façon dont ces revenus circulent.

1. Définition

Elles concernent la répartition de revenus créés entre agents économiques, et elle inclue les opérations de distribution et de redistribution du revenu issu de la production ainsi que les flux de revenu avec le reste du monde. On distingue deux types de répartitions :

1.1. La répartition primaire

Elle s'intéresse à la formation des revenus issus directement du processus de production et à leur répartition entre la rémunération des salariés, les revenus des actifs de production. C'est une distribution de revenus faite par le marché. Nous distinguons :

- Revenu du travail (Traitement des salariés...);
- Revenu de la propriété de l'entreprise (dividendes tirés des actionnaires, loyer...);
- Les actifs incorporels (que l'usage procure aux auteurs, Brevets, inventeurs, fonds commerciaux...).

1.2. La répartition secondaire (redistribution)

La redistribution est l'ensemble des opérations qui visent à modifier la répartition primaire des revenus qui se fait, généralement, via les transferts. Ces derniers ne résultent pas d'une contribution à la production, et ils sont sans contrepartie.

La redistribution a pour objectif de réduire la disparité et la dispersion des revenus. Dans ce sens, le souci à la base des activités de l'Etat est un souci d'équité, cette fonction sert alors à réduire les inégalités

La redistribution a également une fonction de solidarité entre individus ayant un poste d'emploi ou en chômage (allocation chômage, aides, subventions...), entre individus bien portant et personnes malades ou à mobilités réduite.

Deux catégories d'acteurs économiques et sociaux interviennent dans la redistribution, à savoir :

- Les administrations publiques, par exemple par les **prélèvements obligatoires**.
- Les organismes de protection sociale, qui prélèvent des cotisations et versent des prestations (exemple : En Algérie : CNAS, CASNOS, CNR), c'est des revenus de transferts (prestations sociales).

III. Les opérations financières

Elles sont relatives à la création, la collecte et la mise en œuvre des moyens de financement nécessaires à l'économie.

Ces opérations recouvrent l'ensemble des relations entre agents à capacité de financement et agents à besoin de financement. Ce sont les opérations portant sur des actifs ou passifs financiers ou, ce qui revient au même, des créances ou dettes. On y trouve les opérations monétaires, les opérations sur titres, les crédits, etc.

Les opérations financières retracent toutes les variations d'actifs (créances ou avoirs) et de passifs (dettes ou engagements) qui apparaissent au cours d'une année entre agents économiques au sein de l'économie nationale d'une part, et entre ces mêmes agents et le reste du monde d'autre part. Elles montrent comment les agents à besoin de financement ont couvert ce besoin et, systématiquement, comment les agents à capacité de financement ont employé cet excédent.

Conclusion

Une économie fait appel à de nombreux agents économiques qui entretiennent des relations indépendantes basées sur la mutualisation, cependant chaque agent est un centre des décisions économiques qui se prennent de manière autonome (produisent, consomment, prêtent, empruntent...). En fait, la comptabilité nationale a distingué cinq (5) agents économiques (ménage, entreprises, administration, institutions financières et le reste du monde) ; chaque agent est lié à un autre à travers des opérations économiques. Ces dernières sont interprétées comme les quantités de biens et services circulant entre ces agents sous forme de flux réels ou monétaires. Les échanges de ces flux sont représentés sous forme d'un circuit économique pour mieux comprendre les mécanismes de différents agents. Ce schéma simplifie la réalité économique qui fonctionne à travers l'intermédiation des mécanismes du marché, qui sont variés, allant du marché des biens et services, marchés des changes, marché des biens et services au marché de travail.

Question 1 :

- Quels sont les ressources et les emplois du revenu pour chaque agent économique

Réponse :

Le tableau suivant résume les différents emplois et ressources de chaque agent économique

Tableau : Fonctions et ressources des unités institutionnelles

(Agents économiques) Secteur institutionnel	Fonction principale	Ressources principales
Ménages	Consommation ; production de biens et services pour propre usage, offre de travail	- Revenu perçu en contrepartie de leur offre de travail (rémunération des facteurs de production). - Transfert d'autres secteurs (opération de redistribution). - Gain généré de vente de biens à propre usage.
Entreprises	Production de biens et services non financiers marchands	- Montant de la vente des biens et services produits.
Administration (État)	Rendre des services non marchands (prestations sociales) destinés à la consommation individuelle et/ou collective. Assurer les opérations de redistribution de revenu et de la richesse nationale.	- Prélèvement obligatoire provenant des taxes et impôts versés par d'autres secteurs
Les institutions financières	Intermédiation financière et/ou activités financières auxiliaires.	-Fonds ou placements provenant des engagements financiers contractés (dépôt ou cotisation sociale).
Le Reste Du Monde (RDM)⁵	Effectuer des opérations avec des unités institutionnelles résidentes.	

Source : réalisé par l'auteur, 2019

Question 2 :

La redistribution des revenus est avant tout est une modification des revenus primaires qui résultent de l'activité économique, elle vise un objectif bien précis.

- Expliquer les instruments et les moyens essentiels de cette redistribution et les objectifs visés de cette opération.

⁵ Le Secteur RDM n'est pas caractérisé par une fonction et des ressources principales bien distinctes ; le compte de ce secteur dans la comptabilité nationale retrace l'exemple des relations effectuées entre les agents résidents et non résidents et ces opérations sont enregistrées dans la balance des paiements. Ce document fournit une vue d'ensemble sur les flux de biens, de services et de capitaux entretenus entre un pays et le reste du monde.

Réponse

- La redistribution représente l'ensemble des opérations de répartition secondaire visant à « corriger » la répartition primaire des revenus ;
- La redistribution vise d'une part à réduire les inégalités, c'est une politique d'atténuation des inégalités de *revenus* (objectif social), la redistribution, en élevant le revenu disponible des ménages les plus modestes, vise à assurer la cohésion sociale en limitant les inégalités de revenus pour qu'elles demeurent à un niveau socialement acceptable. D'autre part, à soutenir l'activité économique à un niveau compatible avec la croissance économique (objectif économique).

Pour les keynésiens, *la redistribution des revenus est nécessaire* pour améliorer la condition des plus pauvres mais aussi pour relancer la croissance.

Question 3 :

Les unités institutionnelles produisent des biens et services en mobilisant différentes ressources (facteurs de production). En outre, la finalité recherchée diverge d'un agent économique à un autre, mais il existe toujours une interdépendance entre ces agents. Discuter.

Réponse :

Agent économique : personne physique ou morale ou catégorie agrégée de personnes, que l'on désigne par leur fonction principale dans la vie économique.

Les agents économiques ont différentes fonctions (produire, consommer...) et ont donc des besoins complémentaires (un ménage a besoin de travailler pour avoir un salaire et consommer, donc il va entrer en relation avec une entreprise ou une administration). Ces relations sont illustrées par le circuit économique. Ce circuit représente des **flux** (qui représentent une circulation de biens, de crédits...) soit **réels** (les biens par exemple) soit **monétaires** (un intérêt versé suite à un emprunt). Il y a toujours un flux qui en compense un autre ; par exemple si un ménage propose son travail à une entreprise (flux réel), l'entreprise lui versera un salaire (flux monétaire).

Ces relations se font grâce aux différents marchés qui mettent en relation les besoins de certains agents avec l'offre d'autres agents économiques.

Chapitre 3

Les systèmes économiques

Introduction

Dès la fin du XVIII^e siècle, le monde a vu naître la pensée libérale moderne, qui est marquée par la transformation de l'environnement industriel. C'est la période qui coïncide avec la révolution industrielle qui a commencé en Angleterre, dans la moitié du XVIII^e siècle, et qui apporte des changements profonds touchant plusieurs aspects. Le changement le plus marquant est le passage d'une société à dominance agricole à une société industrielle. Dans ce sens, une série d'innovations techniques ont bouleversé les modes de production, caractérisés par la forte industrialisation, la généralisation de la mécanisation et l'utilisation de nouvelles sources d'énergie telles que la machine à vapeur, l'électricité et le moteur à combustion. Durant cette période, les principes et les modes d'organisation de l'économie ont accompagné ce bouleversement, on parle alors de capitalisme industriel, il consacre le développement du machinisme. Pendant ce temps-là, des penseurs socialistes ont critiqué cette organisation existante à cause des inégalités choquantes dans la répartition de la richesse. A partir de là, des principaux arguments des deux partisans antagonistes se sont développés et ont connu des mutations et évolutions, notamment au XX^e siècle pour défendre leurs conceptions visant à organiser le système de production ainsi que le système social.

Ainsi, ce chapitre vise à présenter les systèmes économiques en se basant sur les fondements économiques et sociaux des deux systèmes, à savoir : le capitalisme et le socialisme.

Section I : Système économique

1. Définition d'un système économique

C'est une manière organisée dont les entités d'une économie interagissent pour affecter les ressources, consommer et distribuer les biens et services. Autrement dit, c'est la manière dont les hommes s'organisent pour produire, consommer et répartir les richesses disponibles dans une nation.

Les bouleversements économiques depuis la fin de la deuxième guerre mondiale ont conduit à l'évolution de deux importants systèmes économiques : le capitalisme et le socialisme.

Concernant le capitalisme, nous distinguons le capitalisme « *pur* » et « l'économie mixte ».

Ces deux systèmes s'appuient sur un modèle où la régulation s'opère par la confrontation de l'offre et de la demande sur un marché, on parle alors « d'économie de marché ». Cependant, les économies de marché sont des systèmes complexes où la logique du marché est

dominante, mais aucun système économique n'est régulé **uniquement** par le marché, car il existe toujours d'autres formes de régulation à travers l'intervention de l'État comme les subventions, aides publiques à l'investissement...

Quant au socialisme, c'est un système qui repose sur la socialisation (propriété collective des moyens de production). Dans ce cas, les mécanismes du marché fonctionnent à travers une allocation administrée des ressources, on parle alors pour les pays qui l'appliquent « d'économie administrée, planifiée ou centralisée ».

Section II : Système capitaliste et socialiste

1. Le système capitaliste

L'objectif de tout système économique est d'arriver à mieux organiser les hommes afin de produire, consommer, commercialiser, épargner et mieux répartir la richesse. Le modèle capitaliste encourage la propriété privée des moyens de production, la compétitivité et la créativité. Ce système a subi après la Deuxième Guerre Mondiale de profondes transformations dans les domaines politique, économique, social, culturel et industriel.

1.1. Origine du capitalisme

Le capitalisme est né en Grande Bretagne au cours du XVIIe siècle puis s'est étendu pour toucher les autres pays européens tels que la France et l'Allemagne, par la suite, il s'est propagé aux États unis et au reste des pays du monde.

Étymologiquement, le mot « *capital* » a une origine latine « *caput* » qui fait référence à la tête ou cheptel. En effet, pendant cette époque la richesse se mesure par rapport au nombre d'animaux que possède une personne. Le mot « capital », à travers ses multiples nuances : capital, capitalisme, capitalistique, a été largement repris par Karl Marx, le père fondateur du socialisme, dans son ouvrage de référence « *Capital : critique de l'économie politique* » publié en 1867. Le comble ici c'est de constater que c'est un socialiste qui a mobilisé plus le mot « capital » afin de critiquer le système capitaliste.

1.2. Définition et fondements du capitalisme

À l'opposé du socialisme, le système capitaliste encourage la propriété privée et la compétitivité entre entreprises privées afin de booster la créativité et l'innovation. La confrontation de l'offre et de la demande sur les différents marchés instaure l'équilibre et détermine les prix des biens et services, les agents économiques adoptent des comportements

rationnels et cherchent sans cesse à maximiser leurs utilités. Pour ce qui est de la prise de décision, celle-ci n'est pas centralisée ou administrée, elle est fondée sur le partage et l'intégration de toutes les parties prenantes (démocratie, intégration, gouvernance ouverte, représentativité, etc.). Il est important aussi de souligner ici que le fonctionnement des différents marchés (travail, biens et services, bancaire, financier, marché des biens intermédiaires et des équipements productifs), ainsi que les obligations et droits de chaque personne (morales ou physiques) sont fortement réglementés par des lois et des normes clairement définies.

Aujourd'hui, le système capitaliste tel a été conçu au départ dans les pays industrialisés n'existe pas, par contre ce même système a évolué dans le temps pour connaître quelques changements sous l'effet des circonstances historiques, sociales surtout économiques et géopolitiques combinées au progrès technique, on parle de néo-capitalisme pour désigner un système où l'intervention de l'État est forte. Ces éléments ont fait apparaître un système capitaliste avec des mécanismes de fonctionnement différents. Les États-Unis et le Royaume-Uni ont un système proche du capitalisme (économie de marché). La France ou l'Allemagne sont des économies mixtes, car ce sont des pays capitalistes (à économie de marché), mais avec une forte intervention économique et sociale de l'État.

Généralement, le système capitaliste est fondé sur les principes suivants :

1.2.1. La propriété privée des moyens de production

Les moyens de production sont privés et chaque personne a le droit de produire et d'exercer toute activité économique en respectant les règles et les lois en vigueur. Par conséquent, il est logique de constater un décalage des niveaux de vie (classes sociales : pauvre, moyenne et riche), car les personnes n'ont pas les mêmes compétences, motivations et niveaux de productivité. En effet, c'est le travail qui est rémunéré et non la personne en elle-même.

1.2.2. Les entreprises sont motivées par le profit et le gain

Le profit et le gain motivent les entreprises et les poussent à produire et étaler leurs activités. Celles-ci ont des finalités purement rationnelles, car elles cherchent sans cesse à booster leurs bénéfices, à gagner de nouvelles parts de marché et à s'imposer dans un marché concurrentiel et fortement compétitif. Pour réaliser ces finalités, les entreprises sont dans la contrainte d'innover en permanence et de créer des alliances stratégiques.

1.2.3. L'État régulateur

Dans le système capitaliste, le rôle de l'État n'est *divin*, c'est un rôle régulateur puisque c'est lui qui établit les règles qui vont garantir le bon fonctionnement des différents marchés et dicteront les droits et les obligations de chaque agent. Cette régulation va permettre

d'instaurer une concurrence *pure et parfaite* où le seul critère apte à différencier les entreprises compétitives de celles qui sont moins-compétitives est celui de l'innovation, de la créativité et de la maîtrise des coûts.

1.3. Modèles du système capitaliste

Le système capitaliste se décline en plusieurs configurations et cela en relation avec le secteur économique le plus dominant :

1.3.1 Le capitalisme industriel

Dans ce cas de figure, c'est l'activité industrielle qui prend le dessus sur le reste des activités économiques, c'est le cas de l'économie allemande par exemple.

1.3.2. Le capitalisme financier

Dans ce cas particulier, c'est la finance qui s'impose dans l'activité économique, c'est le cas par exemple des pays du Sud-est asiatique.

1.3.3. Le capitalisme entrepreneurial

L'investissement et l'initiative privés constituent les moteurs de ce modèle, car ils assurent son dynamisme et renforcent la compétitivité de son appareil productif. Dans ce sillage, on peut citer comme exemple l'économie chinoise.

1.3.4. Le capitalisme monopoliste d'État

Dans ce type de modèle, la propriété privée est encouragée, mais l'État garde le monopole sur les secteurs stratégiques pour des raisons de souveraineté économique, c'est le cas de l'économie française.

1.3.5. Le capitalisme cognitif

L'économie se consolide et renforce sa compétitivité à travers l'innovation et la créativité. Les entreprises innent sans cesse dans les modes de gestion, d'organisation et de production ; elles ont accordé une importance capitale à la fonction Recherche & Développement (R&D) et cela leur a permis d'améliorer la qualité de leurs produits et de proposer en continuité de nouveaux produits. C'est l'exemple de l'économie japonaise dont l'innovation constitue sa force première.

1.3.6. Le capitalisme anglo-saxon /continental

Dans cet exemple, le système économique adopté favorise le libéralisme absolu et s'oppose à toute forme de protectionnisme ou de nationalisme économique. C'est le cas des économies anglo-saxonnes.

2. Le système socialiste

Le système socialiste tire ses fondements et ses principes du marxisme qui représente une idéologie dont la vision et l'objectif sont l'abolition des classes sociales. Ces dernières sont considérées comme le résultat du capitalisme axé sur la surexploitation des ouvriers par les détenteurs de capitaux et des propriétaires fonciers. Les marxistes ont mis l'accent sur le rôle de la révolution industrielle qui a favorisé les capitalistes qui à leur tour ont tendance à s'accaparer de la richesse produite par la classe ouvrière (*prolétariat*). Toutefois, les idées des marxistes n'ont trouvé leur application dans la vie économique et sociale qu'à partir de la seconde guerre mondiale dans des pays qu'on désigne par les *pays d'économies planifiées*. L'URSS se réclame du socialisme en 1917 ; la fin de l'année de 1991 est marquée par la désintégration de l'empire soviétique.

En somme, le socialisme est un système qui se présente comme une alternative et une réaction à l'égard du capitalisme dénoncé d'exploiter la classe ouvrière au bénéfice des détenteurs des moyens de production.

2.1. Modèles du système socialiste

Le système socialiste a évolué dans le temps, on distingue notamment le socialisme utopique (qui regroupe des cites idéales), la social-démocratie (qui cherche une troisième voie entre le capitalisme et le communisme), et le socialisme scientifique ou marxiste.

2.1.1. Le socialisme utopique

Ce système se décline en trois axes distincts : le socialisme associationniste de Charles Fourier (1772-1837), le socialisme technocratique de Saint-Simon (1760-1825), le socialisme anarchiste de Joseph Proudhon (1809-1865).

Le socialisme associationniste, de Charles Fourier, avec une doctrine basée sur une conception de l'homme résolument naturaliste où son histoire n'est qu'un aspect du mouvement universel qui se divise en quatre branches : le social, l'animal, l'organique et le matériel. Pour l'organisation économique, Fourier préconise non seulement une égalité et une liberté politique, mais d'assurer une sorte d'équité sociale tout en prenant en considération l'égalité et la liberté économique. Le socialisme technocratique, de Saint-Simon philosophe de l'industrialisme, peut être considéré comme le père du socialisme et fondateur des idéologies modernes. Il pense qu'il faut trouver un nouveau fondement à la religion et aux nouveaux pouvoirs ; ce fondement sera trouvé dans la science et l'industrie. De plus, Simon est l'un des philosophes ayant défini les classes au sens moderne du terme. Ces dernières sont des entités sociales et économiques reposant sur les progrès techniques et la technologie. Il

voit que la société est divisée en deux classes distinctes : la classe des exploités et celles des exploitants, la classe des travailleurs productifs et celles des propriétaires oisifs. Le dernier type du socialisme est celui de Joseph Proudhon (socialisme anarchiste), où l'auteur critique sévèrement la propriété privée qu'il considère comme du vol et contraire à la nature et la société. Cela conduit Proudhon à envisager la propriété comme un droit en dehors de la société, et si les biens individuels sont considérés comme biens communs, les conditions seraient égales pour tout à chacun, et il n'y aurait pas de propriété privée.

2.1.2. Le socialisme scientifique ou marxiste (1818-1883)

Le courant de l'analyse économique marxiste s'appuie sur le matérialisme historique, qui 'est une étude globale des modes de production, et considère que le socialisme n'est qu'une étape vers le communisme.

Karl Marx, réputé comme l'initiateur d'un mouvement ouvrier entre la fin du XIXe et le début XXe siècle, développe le concept de classe sociale (*Manifeste du Parti communiste, 1847, le capital (1867)*). C'est une philosophie visant la lutte contre les inégalités et l'exploitation ouvrière dans la ville. Cette philosophie a donné, par la suite, naissance à une sociologie urbaine. Marx et Engel ont mené conjointement une étude portant sur la mixité sociale et la revitalisation des quartiers urbains en faisant apparaître le rôle de la ville comme le lieu qui amène la structure des classes et aliène l'homme dans son travail (Marx et Engel, 1885).

Karl Marx a souligné déjà l'accentuation des inégalités sociales qui sont à l'origine des différentes échelles dans les villes. Seulement, il a précisé que le niveau de vie des ménages, en insistant sur les classes sociales les plus aisées, a souvent contribué à l'apparition des villes dans les sociétés préindustrielles. Toutefois, il signale que dans les sociétés modernes, seules les classes ouvrières sont capables de transformer la société. Puisque cette classe est la plus nombreuse et n'a qu'un seul objectif, celui d'augmenter la rémunération du travail, en opposition avec la classe des bourgeois, qui ont des aspirations divergentes en maximisant leurs profits (Karl Marx et Friedrich Engels, la dictature du prolétariat)⁶.

2.2. L'objectif du système socialiste

L'objectif assigné au système socialiste consiste à la réduction des inégalités sociales générées par le capitalisme. Pour cela, il a été jugé plus opportun de réaliser une socialisation des moyens de production (la propriété collective des moyens de production) qui sont placés

⁶ Karl Marx, Friedrich Engels : "La Dictature du Prolétariat". Une anthologie de Marx-Engels sur : La dictature du prolétariat. Introduction, traduction et notes de Roger Dangeville. (1979).
http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/dictature_duproletariat/dictature_duproletariat.pdf

entièrement entre les mains de l'État. Ce dernier a pour rôle de planifier et de fixer les prix des biens et services et définit en même temps les quantités à produire. Autrement dit, l'État définit un plan économique qui va être exécuté par les entreprises et les institutions publiques. À cause des difficultés rencontrées pour son application, ce système est moins répandu et n'est appliqué que dans quelques pays tels que l'URSS (avant la chute du bloc soviétique), la Chine et Cuba.

2.2.1. Principes économiques

L'organisation du domaine économique est comme suit :

- L'État est le principal agent économique qui détient le monopole de toutes les activités économiques (production, échanges, consommation, investissement, épargne), alors que la propriété privée est limitée seulement aux biens personnels de nature non ou peu productifs ;
- La base du système est la planification étatique. Il y a une absence de la concurrence et les prix sont entièrement administrés. ;
- Les programmes de développement sont basés sur une industrie lourde, sort de grandes usines et sur une collectivisation de l'activité agricole. Cette orientation en matière de politique économique est vue comme étant un moyen qui permet la réalisation des objectifs tracés, mais surtout d'atteindre l'objectif central du système socialiste qui est celui de la réduction des inégalités sociales.

Cependant, la stratégie de développement socialiste n'a pas donné ses fruits sur le terrain, puisque les inégalités sociales n'ont pas été largement réduites comme le prétendaient les concepteurs et les théoriciens de ce système. Les raisons de cet échec sont expliquées par des considérations administratives et même par rapport à sa faisabilité. En effet, le système a connu des blocages en raison des lourdeurs administratives et de l'excessive concentration du système à l'échelle de l'État central. Cette forme de gouvernance de la vie économique et sociale, caractérisée par sa rigidité, a empêché toute adaptation entre l'offre et la demande entre les différents marchés en créant ainsi un déséquilibre qui a conduit à la crise systémique. Un ralentissement de la croissance économique au niveau des pays pionniers et dans plusieurs pays qui ont été contraint de changer leur système vers l'économie de marché. Ce changement de cap a eu des répercussions très négatives sur le bien-être des populations suite à la propagation du chômage, des pénuries et l'accentuation de la misère pour les couches les plus défavorisées.

2.2.2. Principes sociaux

Comme il a été signalé précédemment, le socialisme a fixé comme objectif central la réduction des inégalités sociales ou la création d'une « *société égalitaire* ». Toutefois, les dysfonctionnements du système, marqués par une excessive concentration du pouvoir décisionnel, ont engendré des effets négatifs résumés dans ce qui suit :

- L'orientation économique construite autour de la collectivisation de l'agriculture et de l'industrialisation a engendré une accélération de *l'exode rural* et de l'urbanisation, ce qui a fait augmenter la densité urbaine dans les villes et a réduit l'activité économique en zones rurales (délaissement des activités agricoles et artisanales) ;
- Non plus, la réduction des inégalités sociales n'est pas concrétisée, mais au contraire elles se sont creusées notamment entre *les décideurs politiques et leurs proches* et le reste de la population où les effets d'une crise ont pu rattraper les pays à économie planifiée et qui sont notamment caractérisés, vers la fin des années 1990, par une inflation galopante, des taux de chômage élevés et une propagation de la misère.

Conclusion

Les bouleversements économiques depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale ont conduit l'évolution de deux systèmes économiques qui définissent la manière pour s'organiser afin de produire, consommer et répartir les richesses dans une nation.

Le capitalisme est un système économique qui repose sur le salariat et l'accumulation du capital (profit, rentabilité, réinvestissement du capital). Il est souvent caractérisé par la propriété privée des moyens de production et sur l'initiative individuelle. Cependant, certains pays adoptent un système mixte qui repose sur les mêmes principes du capitalisme, mais avec des éléments plus ou moins importants de propriété publique, de planification et d'intervention de l'État. Ainsi, le système socialiste désigne un courant de pensée économique qui conteste la propriété privée des moyens de production, la logique du profit et la régulation par le marché ; il préconise le fonctionnement de l'économie par l'étatisation de l'économie (intervention de l'État et la planification centralisée).

Chaque système a ses limites, le capitalisme est critiqué d'avoir trop mis l'accent sur l'individualisme libéral, ce qui a mené vers la concentration de la richesse et donc engendré des inégalités, puisque le système capitaliste a ses exclus, qui demeurent l'une des limites les plus controversées. De plus, les crises financières et économiques sont propres au système économique capitaliste. Quant au système socialiste, il n'a pu résister aux différentes mutations suite aux bouleversements, ayant caractérisé l'économie mondiale, liés à des facteurs géostratégiques et politiques (rivalités entre les deux blocs socialiste et capitaliste),

économiques et sociaux. Il s'est effondré et montré ses limites, notamment à partir de 1989 suite à l'effondrement du bloc socialiste. Actuellement, on ne compte que deux (2) à trois (3) pays qui continuent à l'appliquer selon ses principes fondamentaux.

Question de cours :

Question n°01

- Faites une comparaison entre le système capitaliste et le système socialiste.

Réponse

Tableau : Les représentations antinomiques du capitalisme et du socialisme

Caractéristique générale	Capitalisme	Socialisme
Logique des décisions et des comportements économiques	<ul style="list-style-type: none"> • Un système combinant l'initiative privée, la libre entreprise, la décentralisation des décisions et la recherche du profit, le rôle primordial du marché où règne la concurrence 	<ul style="list-style-type: none"> • Un système basé sur la centralisation des décisions économiques, sur la soumission des firmes à des objectifs quantitatifs de production, et sur la captation par l'État des profits monétaires des entreprises.
Modalités de financement	<ul style="list-style-type: none"> • Actifs des investisseurs, la recherche et le réinvestissement systématiques du profit. 	<ul style="list-style-type: none"> • Un système monétaire passif asservi aux objectifs du Plan et perpétuant une contrainte de remboursement lâche pour les entreprises.
Essence des relations de travail	<ul style="list-style-type: none"> • Le salariat comme mode de production et de travail. 	<ul style="list-style-type: none"> • Des relations de travail ignorant le salariat, basées sur la garantie de l'emploi et sur le droit au travail pour chacun.
Organisation des échanges	<ul style="list-style-type: none"> • La décentralisation des échanges, système régulé par le marché, par la loi de l'offre et de la demande 	<ul style="list-style-type: none"> • Des procédures centralisées de répartition des ressources et de circulation des marchandises.
Modes de coordination	<ul style="list-style-type: none"> • La prépondérance du marché et de la concurrence comme modalités décentralisées de validation sociale des activités. • Les prix synthétisent les informations nécessaires à la réalisation des échanges ; ils reflètent la valeur réelle des biens. 	<ul style="list-style-type: none"> • Un mode de coordination bureaucratique fondé sur la planification des normes de production et d'échange et sur la prééminence des procédures administratives de validation des activités. • Distorsion des prix : les prix comme des variables politiques de transfert des revenus et des richesses entre les secteurs économiques et les classes sociales.
Institutions économiques fondamentales	<ul style="list-style-type: none"> • La propriété privée des moyens de production. • Libéralisme économique: liberté de vendre, d'entreprendre, d'acheter • Rôle de l'État réduit à son minimum. (État gendarme). 	<ul style="list-style-type: none"> • La propriété collective des moyens de production. • Contrats « administrés et encadrés » : attribution centralisée. • Un État omniprésent et un mode d'administration des comportements.
Systèmes politiques	<ul style="list-style-type: none"> • La démocratie représentative et le pluralisme politique. 	<ul style="list-style-type: none"> • Un pouvoir politique ayant pour ressort le parti unique.

Source : réalisé par l'auteur et inspiré de l'œuvre de Ramine Motamed-Nejad : « Le capitalisme et le socialisme : similitudes et différences ». In Bernard Chavance, Éric Magnin, Ramine Motamed-Nejad, Jacques Sapir (dir.), Capitalisme et socialisme en perspective. Évolution et transformation des systèmes économiques, Paris, La Découverte, 1999. P221.

<http://cemi.ehess.fr/docannexe/file/2428/15.motamed.pdf>

Question n°02 :

- Expliquez les concepts suivants : État providence, Économie dirigée, Économie de marché, Néocapitalisme

Réponse :

- **État providence** : Une notion apparue dans la seconde moitié du 19^e siècle. C'est une traduction de l'expression anglaise de « welfare state » (État du bien-être). Le concept désigne l'ensemble des interventions économiques et sociales de l'État, par opposition à l'État gendarme.
- **Économie dirigée (planifiée)** : une économie où le choix de la production type d'investissement et de fixation des prix est édicté par l'État.
- **Économie de marché** : un modèle économique où la régulation s'opère par la confrontation entre l'offre et de la demande sur un marché où règne la concurrence. C'est un système économique caractérisé par l'absence de l'intervention de l'État.
- **Néocapitalisme** : c'est du capitalisme moderne qui vise à accroître le profit, la rentabilité, il est proche au capitalisme productif, mais qui tolère une intervention de l'État ; on lui attribue également le concept de « **système mixte** ».

Conclusion générale

Le module « *Introduction à l'économie* » occupe une place importante dans le cursus des étudiants. Ainsi, ce cours constitue un support pédagogique et un outil de travail pour les étudiants de première année SEGC. Toutefois, le contenu du cours n'est évidemment pas exhaustif, et il ne traite pas l'entièreté des questions économiques, car il est adapté à un programme officiel édicté par le ministère de l'enseignement supérieur.

En guise de conclusion, à travers les trois chapitres abordés, nous avons retenu ce qui suit :

Dans le premier chapitre, nous avons étudié les fondements de base des sciences économiques, d'où son intitulé l'indique : « *Objet et méthodes de la science économique* ».

La science économique est parmi les anciennes disciplines, mais il est connu qu'elle est en général une discipline au contenu variable, puisqu'elle aborde plusieurs sujets purement économiques qui évoluent continuellement dans le temps ; elle est liée à l'étude de la richesse et le fonctionnement du marché ; les auteurs qui ont influencé la science économique l'ont qualifiée comme étant une science sociale et humaine.

Cette discipline a d'ailleurs longtemps porté le nom « *d'économie politique* » et c'est avec la publication d'un ouvrage d'A. Smith en 1776, à l'aube des sciences sociales modernes, intitulé « *recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* », qu'il est considéré comme le père fondateur de la discipline, même si on reconnaît que ce sont les physiocrates et les mercantilistes, un courant de pensée qui prévalait entre le XVIIe et le milieu du XVIIIe siècle en Europe, qui sont les précurseurs, et qui ont jeté les premiers jalons.

La plupart des auteurs expliquent comment affecter des moyens limités pour la satisfaction des besoins illimités. De là apparaît la notion de la « *rareté* » qui est dans le centre de leurs analyses. En fait, tous les économistes mettent en exergue cette question de la rareté des ressources. De plus, la science économique a connu une évolution propre soumise à des incidences de conditions socio-économiques et politiques différentes. D'ailleurs, ce qui explique cette hétérogénéité et l'absence d'une définition consensuelle. La question de sa définition ne semble pas résolue. Dans ce contexte, c'est l'économiste britannique Lionel Robbins (1898-1984) qui propose une définition contenant un sens dominant « *Économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs (1932)* ».

Dans le deuxième chapitre, la question des relations entre agents économiques et la nature des opérations économiques effectuées ont été abordées. Ainsi, la comptabilité nationale a distingué cinq (5) agents institutionnels qui sont des centres de décisions autonomes où chacun à une fonction principale, la nature et l'origine des ressources, mais ils sont tous en

relation les uns avec les autres. Cette interdépendance est matérialisée par des flux qu'ils soient réels ou monétaires et qui sont représentés par un circuit économique illustrant les flux échangés entre agents. La répartition de la richesse créée et échangée par ces acteurs s'effectue en deux temps : une répartition primaire qui est le partage de la richesse entre agents ayant contribué directement à la production. Quant à la deuxième, elle est une répartition secondaire, ou la modification de la répartition primaire, qui vise à réduire la disparité et la dispersion des revenus à travers les transferts sociaux, les aides...

Le troisième chapitre a traité des systèmes économiques, et il décrit le fonctionnement d'une économie à travers l'organisation de la production, la consommation et la distribution des biens et services. Le monde est marqué dès le XX siècle par l'avènement de deux systèmes antagonistes : le capitalisme et le socialisme, chacun à une philosophie propre concernant les mécanismes pour produire et répartir la richesse. Le capitalisme s'appuie sur la libéralisation et l'accumulation du capital productif ayant comme une finalité la rentabilité et le profit, c'est le système dominant dans le monde. Tandis que le socialisme se base sur la propriété collective des moyens de production. Ce système a disparu, depuis l'effondrement du bloc socialiste et la chute du mur de Berlin en 1989, il est encore en marche dans deux pays : Cuba et la Corée du Sud. Entre les deux systèmes, il est apparu un système mixte, une formule relativement nouvelle caractérisée par une coexistence entre les deux systèmes précédents.

Enfin, ce cours est un support de travail complémentaire aux autres travaux traitant du sujet. Malgré l'apport en matière de cadrage théorique varié, rappel de cours et questions résolues, nous espérons traiter prochainement, dans un autre manuel, des sujets divers liés à des questions économiques non abordées ici, tels le chômage et l'inflation, les grands courants de la pensée économique, croissance et développement, crises et récessions économiques...

Bibliographie

- **Arnaud DIEMER** : « la représentation de l'économie : la comptabilité nationale » économie générale partie I chapitre 3 IUFM Auvergne.
<http://www.oeconomia.net/private/cours/fonctionproduction.pdf>
- **Dictionnaire d'économie et de sciences sociales** (2014), 3e éd, Ellipses Paris. (Cote : 330.03/18.2).
- **Frédéric POULON (2011)** : « Economie générale », édition Dunod, Paris. (Cote : 330/92.7).
- **Husson, Michel CHARB (2012)** : Le capitalisme en 10 leçons : Petits cours illustrés d'économie hétérodoxe, La Découvertes, Paris. (Cote : 330.122/02.2).
- **Ibrahima SY** : « Introduction aux sciences économiques », Matière Introduction à l'économie. Ucao- IEG. <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01087055/document>
- **Jean LONGATTE. Pascal VANHOVE. Christophe VIPREY (2002)** : « Economie générale », 3édition, Dunod, Paris. (Cote : 330/18.7).
- **Jean-Luc CORDON, Francis BLANC (1992)** : « Economie générale », édition Nathan, Paris. (Cote : 330/102).
- **Karl Marx, Friedrich Engels** : “La Dictature du Proletariat”. Une anthologie de Marx-Engels sur : La dictature du prolétariat. Introduction, traduction et notes de Roger Dangeville. (1979). http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/dictature_duproletariat/dictature_duproletariat.pdf
- **Oleg ARKHIPOFF(1995)** : « Introduction à la comptabilité nationale: qu'est ce que l'économie nationale », Ellipses, Paris. (Cote : 657/44.8).
- **Vincent ROUX (2012)** : « Grands problèmes économiques : introduction générale à l'économie », 2 édition Ellipses édition Marketing, Paris. (Cote : 330/124.8).
- **Immanuel WALLERSTEIN (2002)** : « capitalisme historique », 3e éd.: La Découverte, 2002. Paris. (Cote : 330.122/12.3).

Table des matières

Introduction générale	3
	4
Chapitre 1 : Objet et méthodes de la science économique	4
Introduction	4
Section 1 : Objet de la science économique	4
1. Origine étymologique du mot « économie »	4
2. Quelques définitions des économistes	6
3. Objet de la science économique	7
3.1. Besoins illimités	7
3.2. Ressources limitées	8
4. Les différents types de biens	9
4.1. Biens matériels, biens immatériels	9
4.2. Biens durables, non durables	10
4.3. Biens publics et les biens privés.	10
4.4. Biens complémentaires, biens substituables	10
4.5. Biens de production, biens de consommation	10
Section 2 : démarches et méthodes de la science économique	11
1. Lois, hypothèses, et modèles en science économique	11
2. Méthodes déductive et inductive	12
2.1. Méthodes déductive	12
2.2. Méthodes inductive	12
3. Économie positive et l'économie normative	12
3.1. Économie positive	12
3.2. Économie normative	12
4. Utilisation et application des sciences économiques	13
4.1. Microéconomie	13
4.2. Macroéconomie	13
4.3. Méso économie	13
Conclusion	14
Question de cours	15
Chapitre 2 : Introduction théorique : agents et activités économiques	16
Introduction	16
Section 1 : Les agents économiques	16
1. Définition des agents économiques	16
2. Catégories d'agents économiques	16
2.1. Les entreprises	17
2.2. Les ménages	18
2.3. Les administrations (Etat)	19

2.3.1. Les administrations publiques	19
2.3.2. Les administrations privées	20
2.4. Les institutions financières (banques et autres institutions de crédit):	20
2.5. Le reste du monde (RDM ou Extérieur)	20
3. Flux économique	20
3.1. Classification des flux	21
3.2. Analyse des flux économiques en terme d'emplois / ressources	21
4. Circuit économique	21
Section 2 : Activités économiques	22
1. Les opérations sur les biens et services	22
1. Les activités de production	23
1.1. Définition	23
1.2. Les facteurs de production	24
1.3. Calcul de production	24
1.3.1. Chiffre d'affaires (CA)	24
1.3.2. Valeur ajoutée (VA)	25
1.3.3. Productivité	25
2. La consommation	26
2.1. Définition	26
2.2. La consommation Finale (CF)	26
2.3. La consommation intermédiaire (CI)	26
3. L'investissement	27
3.1. Définition	27
3.2. Classification des investissements	27
3.2.1. Les investissements matériels	28
3.2.2 Les investissements immatériels (ou incorporels)	28
3.3. Les déterminants de l'investissement	28
4. Activité des échanges	28
II. Les opérations de répartition	29
1. Définition	29
1.1. La répartition primaire	29
1.2. La répartition secondaire (redistribution)	30
III. Les opérations financières	30
Conclusion	31
Questions de cours	32

Chapitre 3 : Les systèmes Economiques	34
Introduction	34
Section I : système économique	34
1. définition d'un système économique	34
Section II : Système capitaliste et socialiste	35
1. Le système capitaliste	35
1.1. Origine du capitalisme	
1.2. Définition et fondements du capitalisme	35
1.2.1. La propriété privée des moyens de production	36
1.2.2. Les entreprises sont motivées par le profit et le gain	36
1.2.3. L'État régulateur	36
1.3. Modèles du système capitaliste	37
1.3.1 Le capitalisme industriel	37
1.3.2. Le capitalisme financier	37
1.3.3. Le capitalisme entrepreneurial	37
1.3.4. Le capitalisme monopoliste d'État	37
1.3.5. Le capitalisme cognitif	37
1.3.6. Le capitalisme anglo-saxon /continental	37
2. Le système socialiste	38
2.1. Modèles du système socialiste	38
2.1. Modèles du système socialiste	38
2.1.1. Le socialisme utopique	38
2.1.2. Le socialisme scientifique ou marxiste (1818-1883)	39
2.2. L'objectif du système socialiste	39
2.2.1. Principes économiques	40
2.2.2. Principes sociaux	41
Conclusion	41
Questions de cours	42
Conclusion générale	44
Bibliographie	46
Table des matières	47
Annexes 1: Fiches d'exposés	50
Annexe 2 : Exemple d'un sujet d'examen	53
Annexe 3 : Fiche d'évaluation de TD	54

Fiche d'exposés

Exposé 1 : La croissance économique

- 1. Définition de la croissance**
- 2. Croissance et développement / croissance et expansion / la productivité**
- 3. Les théories économiques de la croissance**
- 4. Les facteurs de la croissance économique**
- 5. Mesure de la croissance**
 - 5.1. PIB
 - 5.2. Les limites de la mesure par le PIB
 - 5.3. Croissance nominale et croissance réelle
- 6. Les effets positifs de la croissance**
- 7. Les limites de la croissance**
- 8. La croissance économique en Algérie**

Exposé 2 : Le chômage

- 1. Chômage, le sous-emploi et le plein emploi**
 - 1.1. Sous-emploi
 - 1.2. Le plein emploi
- 2. Terminologie du marché du travail**
- 3. Le chômage**
 - 3.1. Les mesures du chômage
 - 3.2. Les différentes formes de chômage
 - 3.3. Les causes du chômage
 - 3.4. Les conséquences du chômage
- 4. Explication théorique du chômage**
- 5. Politique de lutte contre le chômage**
- 6. Le chômage en Algérie**

Exposé 3 : Crises économiques

- 1. Définition de la crise**
- 2. Types de crise**
 - 2.1. crise de l'ancien régime ou les crises agricoles
 - 2.2. Crise industrielle
 - 2.3. Crise monétaire et financière
- 3. Explication théorique de la crise**
 - 3.1. Pour les libéraux, le marché est autorégulateur.
 - 3.2. Keynésienne (de Keynes);
 - 3.3. Le marxisme (Marxiste)
- 4. Quelques exemples de crises**
 - 4.1. Crise financière 1929**
 - 4.1.1. Les causes du krach boursier d'octobre 29
 - 4.1.2. Les répercussions de la crise de 1929
 - 4.1.3. Solution de la crise 1929
 - 4.2. Le choc pétrolier 1973-1974/1979
 - 4.3. Crise asiatique 1997
 - 4.4. La crise des « subprime » 2007

IV. Question d'ordre général

Question : (question traitée lors des séances de TD, et dont le thème est le suivant : Croissance et développement : mesures et indicateurs)

- **Quels sont les déterminants et les freins de la croissance économique dans les pays en développement ?**

Réponse :

La croissance économique traduit la variation quantitative, durable de la quantité de biens et de services produits dans un pays au cours d'une période donnée. Donc, c'est un phénomène quantitatif mesurable. Généralement, on retient le PIB, à prix constant comme indicateur de croissance.

Robert Merton *Solow*, dans sa théorie sur la croissance endogène, est parvenu à cerner les facteurs déterminants de la croissance qui sont : le facteur travail et capital et le progrès technique.

Quant au pays en voie de développement, à l'instar de tous les autres pays, les déterminants et les freins de la croissance économique sont représentés par les deux éléments suivants :

- **Croissance extensive** qui est proportionnelle à l'augmentation des quantités de facteurs de production utilisés.
- **Croissance intensive** : augmentation de la production à volume de facteurs de production identiques (grâce à des gains de productivité).

- **Les principaux éléments qui freinent la croissance économique dans les pays en développement :**

- Faible productivité et des entreprises, notamment étatique qui comptent de nombreux emplois peu productifs ;
- L'inégale répartition des richesses créées peut faire apparaître un PIB élevé avec une pauvreté importante ;
- Les aléas météorologiques et climatiques et leurs impacts sur la croissance des richesses ;
- Les aléas climatiques ;
- Rôle des institutions politiques, juridiques et sociales : Des institutions qui incitent à l'investissement et l'innovation et par conséquent à l'amélioration de la productivité et assurer une stabilité politique et une meilleure performance des agrégats macroéconomiques.

- Les conséquences d'une croissance démographique créant un déséquilibre flagrant entre les ressources et les biens fabriqués.
- L'inégalité des revenus et la pauvreté :
- Le chômage endémique qui touche les jeunes diplômés universitaires dont l'âge varie entre 20 et 24 ans, ce qui impacte la croissance économique et représente un manque à gagner pour l'État.
- L'investissement dans le capital humain et l'offre des formations inadéquates avec la demande de travail, cela influence négativement la croissance économique. L'État doit accorder une importance pour l'investissement dans le capital humain.
- Un pays mono- exportateur avec une économie non diversifiée qui crée un déséquilibre de la balance commerciale, cela influence négativement la croissance, puisque l'évolution du PIB va en deçà des potentialités dont dispose le pays. Ainsi, les pouvoirs publics doivent diversifier les exportations en se basant sur les produits manufacturés.

Exemple d'un sujet de l'examen

Université Abderrahmane Mira- Bejaia

Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion

Département SEGC-LMD

Première année

Module : Introduction à l'économie

Toutes les sections

Durée 1 h 30

Année universitaire

2017/2018

E.M.D

Premier semestre

Question 1 : (7 Pts)

Montrer en quoi consiste l'étude de la science économique ?

Question 2 : (7Pts)

Quelle est la place dévolue à l'État face au système capitaliste : doit-il limiter son intervention et laisser l'autorégulation du marché ou bien être interventionniste et s'impliquer davantage dans la vie économique ?

Question 3: (6Pts)

L'entreprise, outre sa fonction principale visant à produire des biens et services et la réalisation du profit, elle entretient des relations économiques avec les autres agents. Expliquer la nature de ces relations en précisant l'origine et l'emploi de ses ressources ?

Bon courage !

Fiche d'évaluation de TD

1 ère année	2018/2019							
	Introduction à l'économie		Groupe					
		/5	/4	/3	/4	/4		/20
THEME	Nom et prénom	Participation	Note présentation	Assiduité	Ecrit	Interr1	Interr2	N finale
Les courants de la pensée économique								
Les agents et circuit économiques								
Les activités économiques								
Inflation et chômage								
Croissance et Développement								
Crises et récession économiques								
Les systèmes économiques								